

Silvino et al. 2011 : SILVINO (T.), MAZA (G.), FAURE (P.), TRAN (N.), ARGANT (T.) — Les origines de la colonie romaine de Valence (Drôme). *Gallia*, 68, 2011, p. 109-154.

Schaaff 1988 : SCHAAFF (U.). — Etruskisch-römische Helme. In : *Coll. — Antike Helme. Handbuch mit Katalog*. Mainz : Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1988 (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums; 14), p. 318-326.

Ulbert 1984 : ULBERT (G.), HILDEBRANDS (H.J.) coll., BLECH (M.) coll. — *Cáceres el Viejo. Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-*

Extremadura. Mainz : Philipp von Zabern, 1984 (Madrider Beitr.; 11).

Venault et al. 2008 : VENAULT (S.), LARCELET (A.), FORT (B.). — Le site de la Fenotte à Mirebeau-sur-Bèze. In : POUX (M.) dir. — *Sur les traces de César. Militaria césariens en contexte gaulois*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2008 (Bibracte; 14), p. 299-432.

Verdín 2013 : VERDÍN (Fl.), CHATAIGNEAU (M.) coll. — Marcus Agrippa et l'Aquitaine. *Aquitania*, 29, 2013, p. 69-104.



Présences militaires romaines dans le bassin clermontois

YANN DEBERGE, SYLVAIN FOUCRAS, JEAN-FRANÇOIS PASTY

GUILLAUME HULIN, PETER JUD, DANIEL LEGUET, MORGAN MILLET, FRANÇOIS-XAVIER SIMON

INTRODUCTION

L'épisode du siège de Gergovie constitue, avec ceux de *Cenabum*, d'*Avaricum* et enfin d'Alésia, l'un des faits marquants de la campagne de 52 av. n. è. (*BG* VII, 36-52). L'emprise du champ de bataille, localisé au sud de l'agglomération actuelle de Clermont-Ferrand, nous est en grande partie connue par les recherches d'ampleur entreprises sous le Second Empire (Napoléon 1865-1866¹; Guichard 2001; ill. 1). Des travaux ultérieurs, réalisés au cours des années 1930 et 1990, ont apporté une validation partielle des plans proposés par les fouilleurs de Napoléon III (Gorce 1942; Deberge, Guichard 2000). Depuis, au gré des travaux d'aménagement du territoire, particulièrement nombreux dans cette partie du bassin clermontois, l'archéologie préventive permet de compléter, au coup par coup, les observations réalisées antérieurement (Deberge et al. 2014). Ces investigations apportent également des précisions sur le contexte dans lequel s'est déroulé l'épisode du siège avec, ponctuellement, des informations nouvelles.

Nous proposons, dans cette contribution, de présenter un bilan actualisé des découvertes pouvant être associées avec le siège césarien (ouvrages fossoyés, aménagements annexes et mobilier). L'analyse des *militaria* découverts sur les *oppida* du bassin clermontois nous conduit également à questionner l'hypothèse d'une présence militaire romaine sur ces sites dans les décennies qui suivent cet événement (Poux 2008).

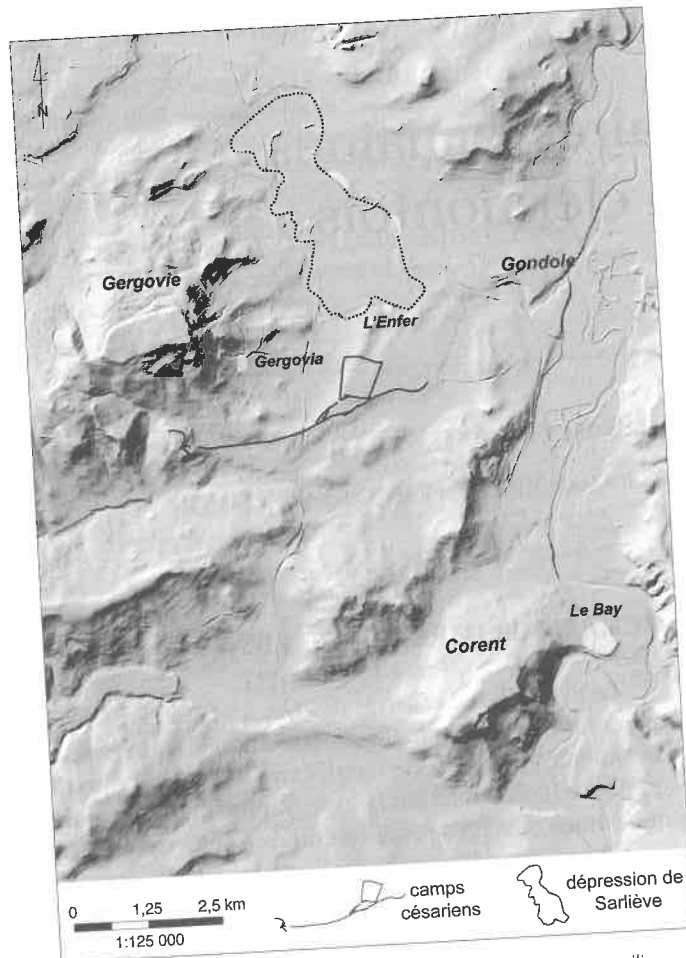
RETOUR SUR LE RÉCIT CÉSARIEN

Le livre VII de la *Guerre des Gaules* (*BG* VII, 36-52), qui constitue la principale source, sinon la seule, sur le déroulement du siège de l'*oppidum* de Gergovie, donne quelques indications sur la topographie des lieux ainsi que sur les ouvrages romains édifiés à cette occasion.

On comprend du texte que l'armée gauloise occupe principalement les reliefs situés près de l'*oppidum* qui est, pour sa part, localisé sur une « montagne fort haute et d'accès partout difficile » (*BG* VII, 36, 1). Tous les sommets de cet ensemble de reliefs sont occupés par les troupes des cités alliées des Arvernes (*BG* VII, 36, 2). L'une de ces collines est reliée à la ville par un replat étroit et boisé (*BG* VII, 44, 3 et 4). Cette position est stratégique et semble constituer l'un des principaux points d'accès à l'*oppidum*. César mentionne également, en plus de l'*oppidum*, des collines occupées par les Gaulois et de l'ensellement qui les relie, une dernière position située « en face de la ville, au pied même de la montagne » (*BG* VII, 36, 5). Il s'agit d'une colline « très bien fortifiée par la nature et isolée de toutes parts » qui semble, elle aussi, contrôler un accès à l'*oppidum*. De Gergovie, la vue plonge sur le camp; la distance est toutefois trop grande pour que les mouvements de troupes puissent être perçus dans leur détail (*BG* VII, 45, 4). Un peu moins de 900 mètres ("1200 pas") en ligne droite séparent le bas de la dernière colline, qui correspond à la position fortifiée la plus avancée de César et sur laquelle est installée le « Petit Camp », du rempart de l'*oppidum* (*BG* VII, 46, 1). Des "fonds" boisés occupent les flancs de l'*oppidum* (*BG* VII, 45, 5).

Le dispositif militaire romain fait, quant à lui, l'objet d'une description très succincte (*BG* VII, 36, 7).

REDDÉ (M.) dir. — *L'armée romaine en Gaule à l'époque républicaine. Nouveaux témoignages archéologiques*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2018, p. 73-112 (Bibracte; 28).



1. Occupation du sol dans le sud du bassin clermontois au milieu du 1^{er} siècle av. n. è. et localisation des ouvrages césariens (fond de carte : Centre Régional Auvergnat d'Information Géographique).

Il comprend un camp principal, dénommé le « *Grand Camp* » et qui n'est pas localisé, un second camp, appelé le « *Petit Camp* » et qui est installé sur la colline située au pied de l'*oppidum* (position qui est enlevée aux Gaulois dans les premiers jours du siège) et un ouvrage qui relie les deux positions. Concernant ce dispositif de liaison, le texte césarien mentionne, sans le décrire plus avant, un « *double fossé de douze pieds* [3,6 mètres] » dont la fonction est de permettre, même à des hommes isolés, de se déplacer de l'un à l'autre des camps. Le « *Grand Camp* » est de grande étendue (BG VII, 41, 2) et comporte plusieurs portes qui sont pour la plupart bouchées, à l'exception de deux, à l'occasion de l'attaque subie en l'absence de César (BG VII, 41, 4). L'ouvrage défensif, le fossé et le talus ne sont pas décrit plus avant. On sait seulement que, à la suite de cette attaque, la fortification est renforcée avec l'ajout d'un parapet au rempart.

Concernant les lieux des combats qui mobilisèrent au moins six légions, de la cavalerie, dont des auxiliaires éduens, et des machines de siège, notamment mises en œuvre pour la défense du « *Grand Camp* », tous semblent localisés immédiatement devant Gergovie, et principalement sur le côté où se situe le « *Petit Camp* ». Seule la tentative de diversion, simulant une manœuvre d'enveloppement plus large des positions gauloises (BG VII, 45), avant l'attaque frontale de l'*oppidum* (BG VII, 47-51) semble sortir de ce petit périmètre compris entre l'*oppidum*, le « *Petit* » et le « *Grand Camp* ». Enfin, César dit avoir perdu 700 hommes dont 46 centurions (pour la seule VIII^e légion qui conduit l'attaque?), soit la presque totalité du corps encadrant d'une légion, au cours de l'assaut conduit sur l'*oppidum* (BG VII, 51), ce qui fait écrire à Suétone qu'une légion fut mise en déroute devant Gergovie (Suétone, *Divus Iulius*, 25). Il est probable que ces chiffres ne tiennent pas compte des pertes subies par les troupes non légionnaires engagées dans la bataille.

Pour le reste, rien n'est dit du contexte géographique dans lequel se déroule la bataille. La position du « *Grand Camp* » n'est pas précisée, ni sa forme, sa taille ou la présence éventuelle d'ouvrages annexes. La description topographique des lieux reste sommaire et ne sert qu'à justifier l'échec de l'assaut conduit par César. Enfin, il n'est fait aucune mention des éventuelles autres occupations gauloises présentes dans un périmètre proche, alors même que cette partie du bassin clermontois est, au milieu du 1^{er} siècle av. n. è., densément occupée avec la présence de deux autres *oppida* importants installés à faible distance de Gergovie.

LES OPPIDA DU BASSIN CLERMONTOIS

Le sud du bassin clermontois est identifié au principal centre de peuplement du territoire arverne à la fin du second âge du Fer. En témoigne une densité importante d'établissements ruraux et surtout la présence, sur un espace de quelques dizaines de kilomètres carrés, de plusieurs habitats groupés dont trois *oppida* (Corent, Gondole et Gergovie) séparés les uns des autres de moins de dix kilomètres. Les modalités d'occupation de ces trois sites, modélisées initialement au milieu des années 1990 (Guichard *et al.* 1993), ont été logiquement précisées depuis. Ainsi, l'hypothèse initiale d'une succession relativement stricte de ces trois sites fortifiés au cours du 1^{er} s. av. n. è., qui eux-mêmes succédaient au vaste habitat de plaine d'Aulnat-Gandaillat, occupé au cours des deux siècles précédents, a été fortement nuancée (Darteville *et al.* 2009; Poux 2012, p. 249-265). Si l'abandon du site non

fortifié d'Aulnat-Gandaillat au tournant des II^e et I^{er} s. av. n. è. paraît bien entériné, la situation est plus complexe pour ce qui concerne les trois *oppida* qui semblent être tous trois occupés au milieu du 1^{er} s. av. n. è., selon des modalités toutefois différentes. Ces trois *oppida* livrent, en proportion et dans des horizons chronologiques différents, des témoignages de contacts avec la sphère militaire romaine.

L'oppidum de Corent

Le site de Corent associe une occupation, qui concerne une table basaltique d'une cinquantaine d'hectares située en surplomb de l'Allier, à une autre, positionnée le long du cours d'eau, et qui se développe sur une trentaine d'hectares (site du Bay). L'occupation laténienne de l'*oppidum* débute assez anciennement avec la fondation d'un sanctuaire au milieu du II^e s. av. n. è., puis un lotissement de ses abords dans les décennies qui suivent, probablement peu avant l'abandon généralisé du site d'Aulnat-Gandaillat (Poux 2012; Poux, Demierre 2015). Les fouilles conduites jusqu'à présent concernent le cœur du site et ont mis en évidence un ensemble urbain très structuré, organisé autour de plusieurs équipements publics (sanctuaire, hémicycle d'assemblée, vaste esplanade, marché public...). Le site paraît densément occupé jusque vers le milieu du 1^{er} s. av. n. è., ou peu après, une période qui semble correspondre à une phase de fléchissement relatif de l'occupation.

La présence de plusieurs *militaria* tardo-républicains, essentiellement du petit fournement (clous de chaussure, virole de *pilum*, barrette de suspension de glaive...), a été interprétée comme l'indice d'une fréquentation du site par l'armée romaine au moment de la guerre des Gaules ou dans les décennies suivantes (Poux *et al.* 2008). Toutefois, de l'aveu même des fouilleurs, la plupart des objets découverts dans le sanctuaire, et initialement retenus à l'appui de cette proposition, sont d'identification incertaine ou proviennent de contextes mal datés. C'est notamment le cas de la virole de *pilum* découverte dans un contexte perturbé, de la balle de fronde d'identification incertaine, de la frette de fourreau de *gladius* qui appartient à un type ubiquiste et a été trouvée hors contexte, d'une applique de *cingulum* découverte dans les niveaux antiques, des fragments de *lorica segmentata*, tous découverts dans des niveaux postérieurs à la guerre des Gaules (Poux, Demierre 2015, p. 160-162). Enfin, les orles de bouclier et les pointes de flèches, initialement présentés comme pouvant appartenir à l'équipement du légionnaire, sont finalement réinterprétés comme appartenant au bouclier gaulois et comme étant de possible talons de lance. Finalement, seuls les clous de chaussures à décor géométrique de type « militaire » peuvent signaler

une telle fréquentation du sanctuaire au milieu du 1^{er} s. av. n. è. Notons toutefois que, sur les 303 exemplaires collectés, 37 ont été découverts en contexte, dont seulement quelques unités dans des niveaux gaulois qui témoigneraient effectivement du passage de légionnaires à l'époque césarienne (*ibid.* 148-150).

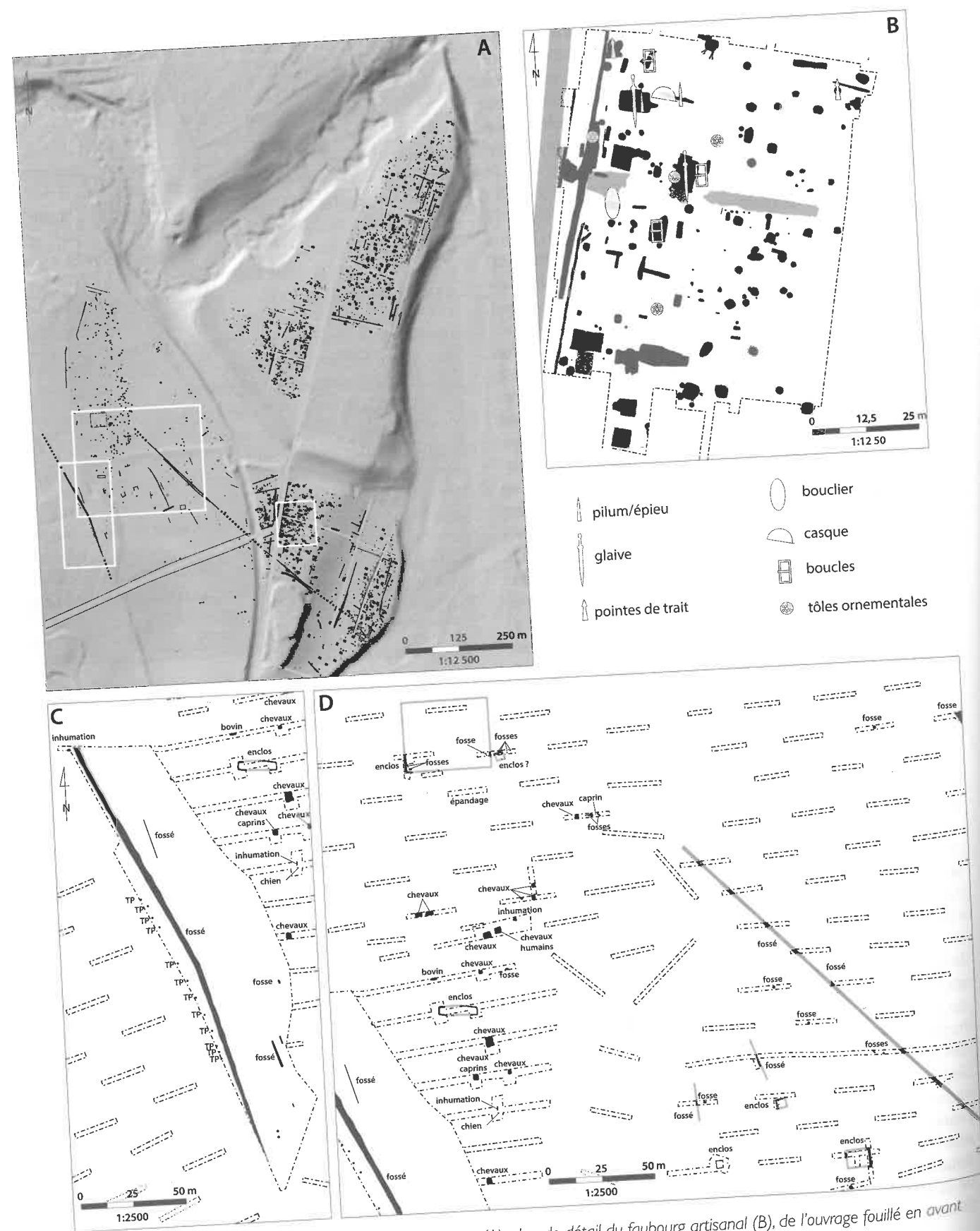
Les vestiges découverts sur l'habitat paraissent plus convaincants et sont associés avec des aménagements (radiers de fondation en pierres, portique à colonnade, utilisation des couvertures en tuiles) qui révèlent l'adoption de modes de construction étrangers au monde gaulois à date précoce (Poux 2012). La série compte deux boîtes à sceau tardo-républicaines ou augustéennes, associées à trois styles en os, deux instruments chirurgicaux (sonde-spatule et scalpel), une garniture de fourreau de glaive, trois attaches de baudrier à bouton en « T », des clous de chaussure... (Poux *et al.* 2008, ill. 9). Leurs contextes de découverte, pour certains antérieurs au milieu du 1^{er} s. av. n. è., suggèrent que tous ne sont pas liés à l'épisode de la guerre des Gaules et pourraient témoigner de contacts plus anciens avec le monde gréco-romain. Toutefois, plusieurs, comme le matériel d'écriture en bronze, semblent spécifiquement liés à l'administration militaire dans ce contexte chronologique et suggéreraient que le site a été fréquenté par des troupes romaines en 52 av. n. è. ou postérieurement.

L'oppidum de Gondole

Présentation générale

L'*oppidum* de Gondole se situe à égale distance de Corent et de Gergovie, à environ 7 km de chaque site. Implanté à la confluence de l'Allier et de l'Auzon, il occupe un éperon naturel fortifié par un ouvrage défensif imposant qui délimite un espace *intra muros* d'environ 23 ha auquel s'ajoute une vaste occupation devant le rempart qui s'étend sur un peu moins de 35 ha (Deberge *et al.* 2009). Le rempart, qui occupe à lui seul 9 ha, se présente sous la forme d'un talus massif ponctué, çà et là, de blocs erratiques de parement en calcaire. Il est encore conservé sur plus de 6 m de hauteur et 70 m de largeur, et il est précédé d'un fossé défensif qui a fait l'objet d'un sondage archéologique permettant d'estimer à 8 m sa profondeur initiale pour une largeur de 30 m (ill. 2).

L'organisation générale du site a été révélée par plusieurs campagnes de prospections mécaniques, aériennes et géophysiques. Celles-ci montrent une structuration qui repose en grande partie sur un réseau viaire très régulier à trame orthogonale. L'occupation de la zone interne est mal connue, sauf à signaler qu'elle paraît organisée en îlots accueillants des structures



2. Le Cendre "Gondole" (Puy-de-Dôme): plan général du site (A), plan de détail du faubourg artisanal (B), de l'ouvrage fouillé en avant du site (C) et des vestiges funéraires et ou cultuels (D) (Y. Deberge, ARAFA).

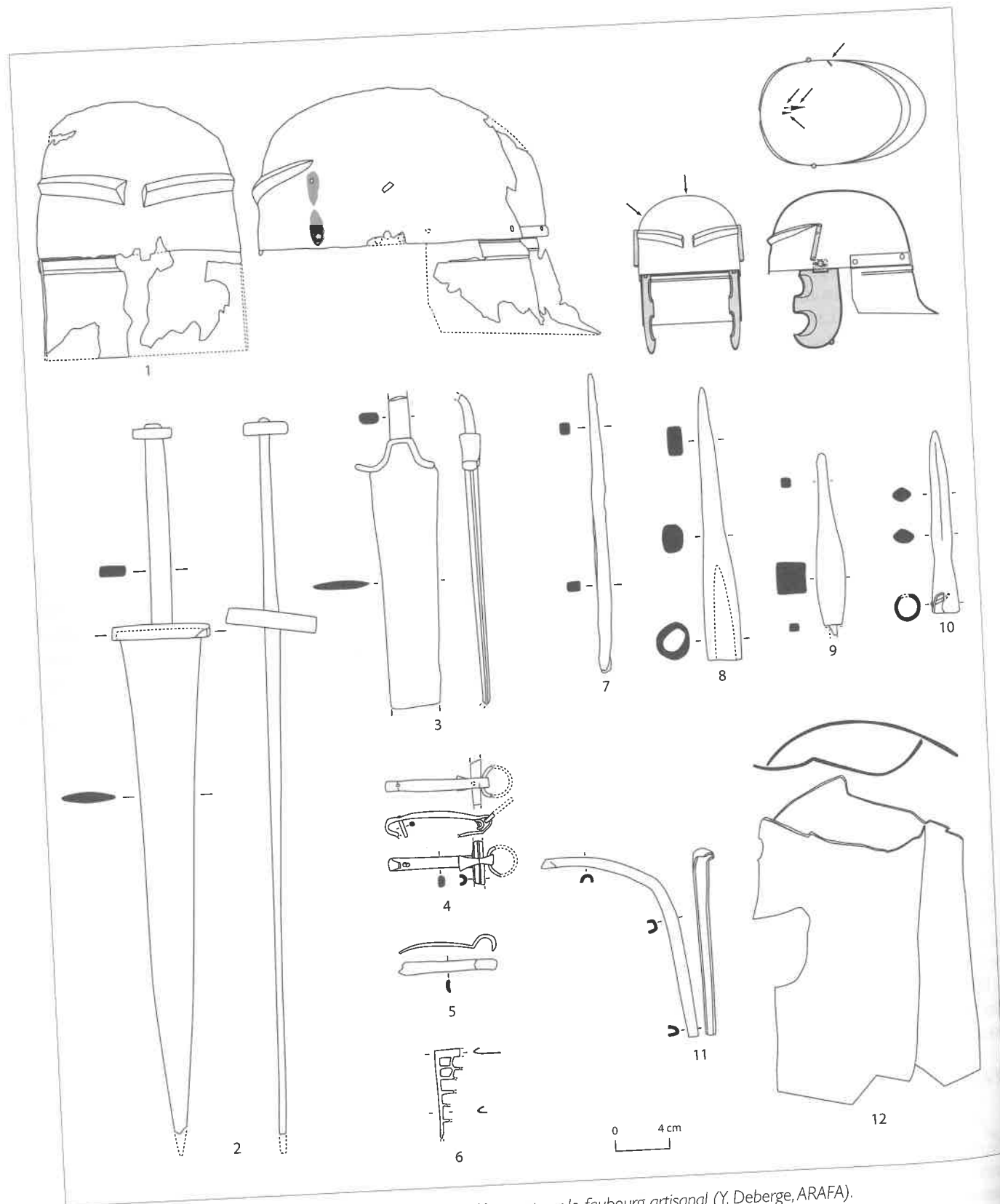
que l'on pense dédiées à l'habitat (caves, puits, fosses). Hors les murs, le secteur sud-ouest accueille un vaste ensemble à fonction funéraire et/ou religieuse, marqué par la présence d'ensevelissements d'animaux, de sépultures individuelles et d'ensevelissements collectifs mêlant l'Homme et les animaux, notamment le cheval (ill. 2, D; Cabezuelo *et al.* 2007; Foucras 2013; Foucras, Caillat 2014). Le secteur sud-est correspond à un habitat qui est le siège d'une intense activité artisanale, de production céramique notamment (ill. 2, B). La période d'occupation du site correspond à La Tène D2 dans son ensemble, sans fléchissement apparent au milieu du siècle. L'absence de mobilier augustéen sur le site assure un abandon quasi généralisé avant les années 30-20 av. n. è. Signalons enfin que le site est localisé au carrefour de deux voies, l'une nord-sud, qui semble longer l'Allier, et dont le point d'aboutissement serait l'*oppidum* de Corent, et l'autre est-ouest, qui part en direction de Gergovie, et a été suivie dans cette direction sur plus de 2,5 km.

La présence d'armement romain, de terrassements importants et de signes de destruction, observés au sein du faubourg artisanal, semble indiquer que le site a été concerné par les événements de 52 av. n. è. Ainsi, à 330 m de distance de la fortification de l'*oppidum* et faisant face à celle-ci, a été dégagé, sur 220 m de longueur, un ensemble associant un fossé au tracé légèrement curviligne à une ligne de trous de poteau installés sur son bord ouest (ill. 2, C). L'ouvrage fossé présente un profil en V aux parois relativement pentues et à fond plat, dont les dimensions initiales dépassaient les 2,80 m de largeur à l'ouverture pour 1,60 m de profondeur. Des trous de poteau d'assez fort gabarit (de 1 à 1,20 m de diamètre) signalent la présence d'une structure en élévation, installée en retrait du bord du fossé de 1 à 5 m. Sans être affirmatif, cet aménagement, mal daté faute de livrer un mobilier suffisant, évoque un ouvrage militaire associant un fossé à un talus partiellement boisé. Sur le camp A d'Alésia, installé sur la butte de Mincey, un dispositif comparable formé d'une ligne de trous de poteau distants de 2,3 à 3,40 m et installés à 5 m en arrière du fossé, a été interprété comme correspondant à un élément constitutif du rempart (Reddé, Schnurbein 2001, p. 264-269). Pour l'heure, faute de dégagements plus importants, la proposition reste conjecturale.

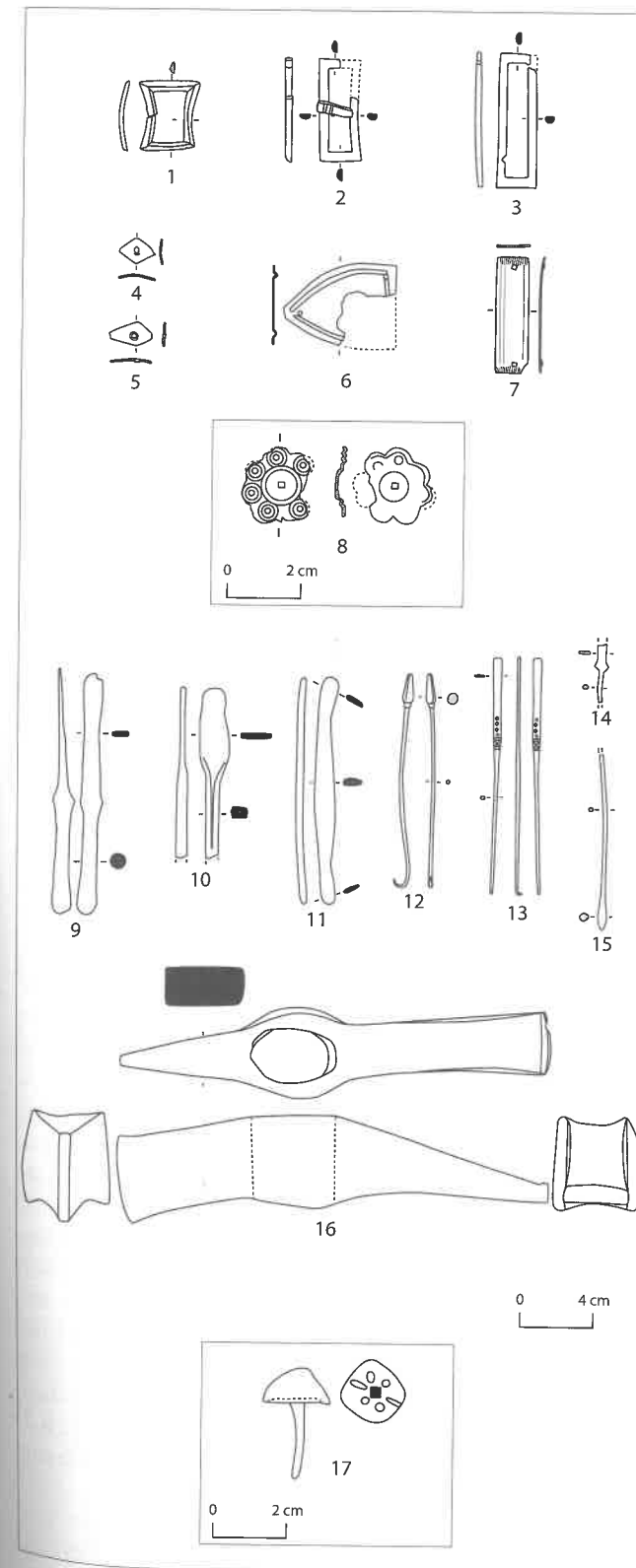
Les militaria du faubourg artisanal

La fouille, conduite sur une partie (6000 m²) du faubourg artisanal situé en avant de l'*oppidum*, a permis la collecte d'armes qui renvoient, de façon assez assurée, à la sphère militaire romaine. La série, qui a déjà été présentée à plusieurs reprises (Deberge 2008; Deberge *et al.* 2009; Deberge *et al.* 2014), comprend :

- un casque (ill. 3, n° 1) : cet objet, dont il ne manque que les paragnathides, appartient au type dit "de Port". Il constitue la pièce d'armement défensif la mieux préservée du site. Il comprend un timbre, de forme grossièrement hémisphérique avec deux gros renforts en forme de sourcils, et un couvre nuque assez haut et débordant, fixé par rivetage. Des traces de fixation sur les deux côtés du casque, au niveau des tempes, laissent envisager la présence de porte-aigrettes. Il comporte quatre traces d'impact sur le haut du timbre et son côté droit. L'attribution culturelle de ce type de casque fait débat (Feugère 1994; Pernet 2010). Une découverte récente de casques de type Port sur un site qui livre également plusieurs armes de tradition romaine, semble appuyer l'hypothèse qu'ils font partie de l'équipement porté par les troupes auxiliaires ou légionnaires (information G. Bataille).
- deux glaives : l'un est lacunaire (ill. 3, n° 3) et appartient au type Pernet 1 ou dit de type Giubiasco (glaive à croisière campaniforme; Pernet 2010) daté de la fin de La Tène D1 à l'époque augustéenne; l'autre est complet (ill. 3, n° 2), mais moins caractéristique typologiquement, bien qu'il trouve des parallèles en contexte tardolaténien (Ribemont-sur-Ancre : Viand *et al.* 2008; Pernet 2010, fig. 68) et césarien (Alésia : Reddé, Schnurbein 2001 : n° 188 bis). Il se rapproche, par son allure générale, des glaives taro-républicains (Giubiasco, Šmihel ou encore Alésia) tout en présentant une longueur nettement plus réduite (52 cm en tout, avec une lame de 37 cm).
- des éléments de fourreau de glaive : deux barrettes de suspension en fer (ill. 3, n° 4-5), dont une improprement identifiée initialement à une agrafe de *spatha* (Deberge 2008; Deberge *et al.* 2009), une plaque ajourée à décor en *opus interasile* (ill. 3, n° 6), type de décor qui peut aussi être présent sur certains fourreaux d'armes gauloises de la fin de la période laténienne, notamment en pays trévire (Metzler, Gaeng 2009) mais pas uniquement (Riquier 2008; Pernet 2012, pl. 162).
- trois pointes d'arme d'hast : une pointe d'épieu (ill. 3, n° 8), type d'objet attesté en petit nombre à Alésia et, plus généralement, sur les sites de la guerre des Gaules et les camps militaires postérieurs (Poux 2008, p. 358-359), et deux longues tiges de fer (ill. 3, n° 7 : 157 et 221 mm), de section quadrangulaire (environ 10 mm) et à pointe effilée, pouvant être identifiées, avec réserves, à des fers incomplets de *pilum*.
- deux pointes de traits : une pointe massive (ill. 3, n° 9 : 157 g), longue (125 mm) et de forte section (21 mm), identifiable à une "pointe de flèche composite" et qui trouve des parallèles à Alésia



3. Le Cendre "Gondole" (Puy-de-Dôme), armement romain découvert sur le faubourg artisanal (Y. Deberge, ARAFA).



4. Le Cendre "Gondole" (Puy-de-Dôme), fourniment romain découvert sur le faubourg artisanal (Y. Deberge, ARAFA).

(Sievers 2001 : p. 169-170, pl. 79, n° 575-577), Reika (35 av. n. è.?) et Andagoste (36-33 av. n. è.?.; Martin-Kilcher 2011); une pointe (ill. 3, n° 10 : longueur totale de 132 mm) pourvue d'un fer plein de section losangique (long. : 88 mm; section : 1 par 1,4 mm) pouvant correspondre à un fer de *pilum* de petite dimension, un fer d'épieu ou une pointe de trait destinée à être tirée à l'aide d'une arbalète portative ou d'un arc lourd (Poux 2008, p. 358-359).

- de l'armement défensif d'attribution moins certaine : un orle de bouclier (ill. 3, n° 11) en forme de gouttière, franchement coudé dans le plan vertical et légèrement cintré dans le plan transversal. Sa forme évoque celle du *scutum* tardo-républicain tel qu'il est documenté par la découverte de Kasr al-Harit et la figuration dite de "l'autel de Domitius Ahenobarbus" (Bishop, Coulston 2006; Pernet 2010, p. 69-71); une tôle rectangulaire en fer (ill. 3, n° 12) de grande dimension (250 x 300 mm environ), plane dans l'axe le plus court, et courbe dans l'autre, découverte en association avec le casque précédemment mentionné. Très mal préservé, cet objet de moins de 2 mm d'épaisseur peut appartenir à un élément de protection corporelle (pectoral ou jambière).
- une boucle à cadre trapézoïdal en alliage cuivreux (ill. 4, n° 1) et deux autres à cadre rectangulaire en fer (ill. 4, n° 2-3) qui appartiennent soit au *cingulum*, soit au harnachement (Ulbert 1984; Viand *et al.* 2008; Pernet *et al.* 2008; Pernet 2010).

Enfin, s'ajoute à ces armes une série d'objets pouvant être rattachés au petit fourniment du légionnaire : de petites tôles décoratives en alliage cuivreux (ill. 4, n° 4-8), circulaire à motif estampé (1 ex.), rectangulaire (1 ex.), losangiques (2 ex.) ou scutiformes (1 ex.) servant à l'ornementation du casque, de la cuirasse ou du ceinturon; sept instruments dédiés aux soins corporels, en fer et en alliage cuivreux (ill. 4, n° 9-15); trois bagues en fer à intaille dont une dorée à la feuille; une *dolabra* (ill. 4, n° 16) en fer (230 x 50 mm).

La série découverte sur ce quartier d'habitat de l'*oppidum* de Gondole interroge dans la mesure où, comme à Corrent ou sur le plateau de Gergovie, elle n'est pas directement associée aux ouvrages du siège césarien. La présence d'un probable ouvrage militaire faisant face à l'*oppidum* oriente vers l'hypothèse d'un épisode violent, peut-être en relation avec l'épisode de 52 av. n. è. Il faut d'ailleurs souligner que le Grand Camp césarien, qui ne s'installe qu'à 3 km à l'ouest de Gondole, soit à mi-distance de Gergovie, semble s'adosser à l'axe viarie reliant les deux *oppida*, et il est difficile d'envisager que César ait laissé dans son dos, entre son camp et l'Allier, une position ennemie fortement défendue. Si l'hypothèse d'un cantonnement romain important sur place paraît devoir être écartée,

	datation	armement/ costume	fourniment/ parure	clous de chaussure	total
GONDOLE	La Tène D2a	5	5		10
	La Tène D2b	8	11	1	20
	La Tène D2	3			3
	Total	16	16	1	33
GERGOVIE	52 av. J.-C.	2 ?	0	0	2 ?
	La Tène D2b ou Augustéen	5	0	5	10
	Augustéen	9	22	57	88
	post augustéen	4	0	22	26
	non datés	8	16	206	230
	Total	28	38	290	356

5. Répartition chronologique des militaria romains découverts sur le faubourg artisanal de Gondole et sur le plateau de Gergovie.

étant données l'appartenance culturelle de la très grande majorité du reste du mobilier découvert, les caractéristiques organisationnelles et structurales de l'occupation et l'absence de certains marqueurs spécifiques de la présence romaine (tels les clous de chaussure presque totalement absents, avec une seule occurrence – ill. 4, n° 17 – sur un corpus de plus de 6570 objets métalliques), il n'est pas impossible que ces objets doivent leur présence à une opération militaire ponctuelle ou au stationnement de troupes auxiliaires, s'il ne s'agit pas d'éléments rapportés après cet épisode par les occupants des lieux (butin, objets destinés au recyclage...). Comme à Corent, l'interprétation des vestiges n'est pas univoque et, au sein de la série de *militaria* découverts au cours des fouilles conduites entre 2005 et 2010, certains objets peuvent également relever de contacts avec le monde romain sans lien direct avec l'épisode de 52 av. n. è., ce que suggère d'ailleurs la précocité de certains contextes de découverte, pour les instruments chirurgicaux ou de toilette et les objets de parure notamment (ill. 5).

L'oppidum de Gergovie

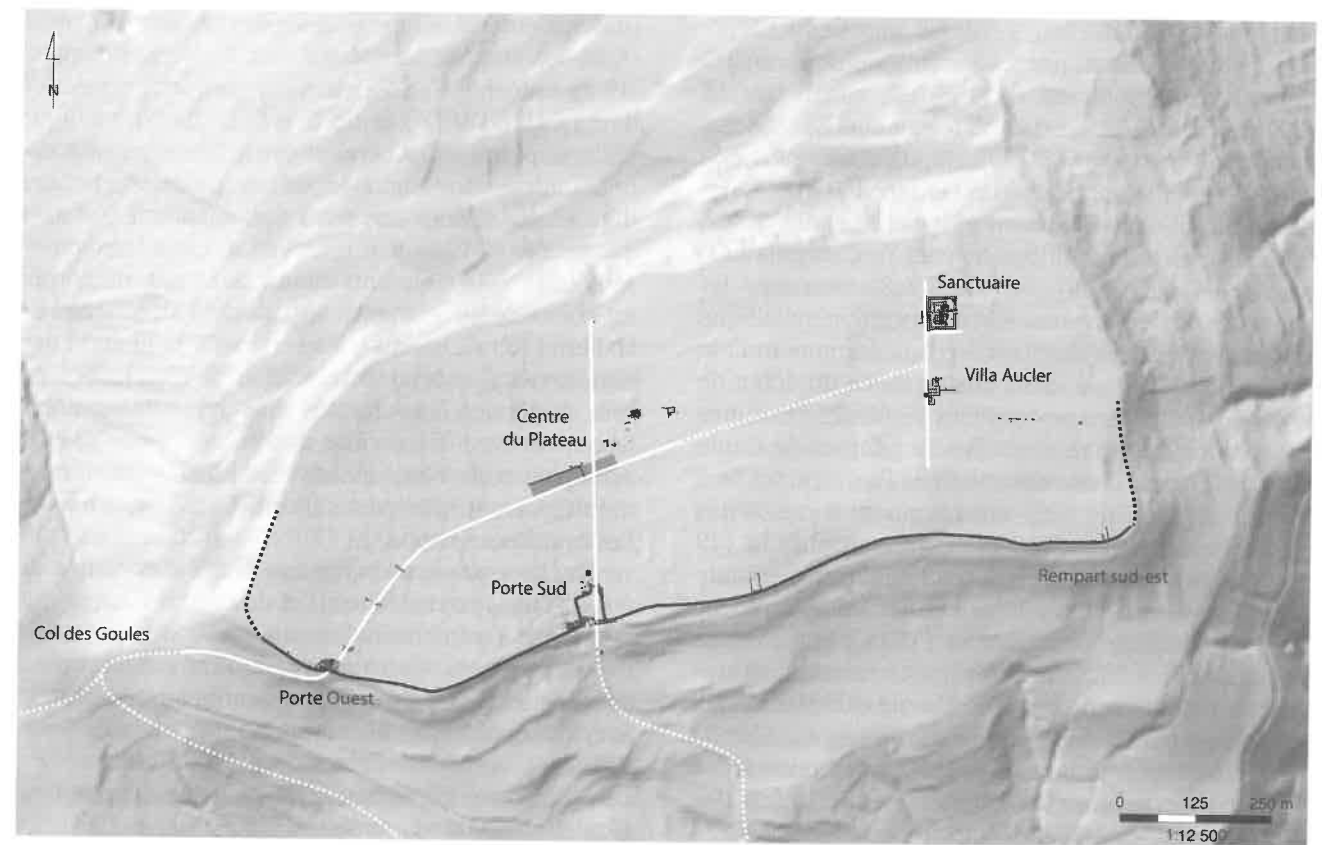
Présentation générale

L'oppidum de Gergovie est localisé à 8 km au nord de Corent et un peu moins de 7 km à l'ouest de Gondole. Il occupe une table basaltique d'environ 70 ha qui surplombe la plaine alentour de près de 400 m. Son accès par l'est et le nord est presque impossible tant les versants sont pentus. Les seules arrivées praticables se font

par la pente sud, longue mais moins marquée, ou par l'ouest, via un ensellement qui relie le plateau à un autre groupe de reliefs à peine moins élevés que le plateau.

Bien qu'identifié anciennement, l'oppidum de Gergovie n'a, en regard des autres sites, été exploré que sur de petites surfaces (ill. 6)². Ces recherches, pour la plupart réalisées avant les années 1950 et dont la superficie cumulée atteint à peine le demi hectare, sont mal documentées, les archives et les collections de mobilier ayant pour la plupart été dispersées. Ces travaux anciens ont néanmoins permis de montrer que le site est occupé sur une grande superficie et qu'existent de probables zones de faubourg situées en dehors de l'espace fortifié. Les vestiges mis au jour révèlent à la fois l'emploi de techniques architecturales gauloises (constructions à ossature de bois sur sablière basse ou solin de pierres sèches, sols empierrés ou de terre battue...) et de modes de construction romanisés (mortier de chaux, terres cuites architecturales, enduits peints, sols mosaïqués...). Les secteurs explorés, toujours sur des emprises limitées, de l'ordre de 1 000 m² pour les plus grandes, sont caractérisés par une forte densité de vestiges, avec souvent plusieurs états de construction identifiés, des sols extérieurs faits d'imposantes dalles de basalte, de nombreuses citernes ou puits (jusqu'à 7 sur le seul secteur dit du "quartier artisanal" fouillé sur à peine 900 m²).

Les fouilles conduites depuis le début des années 2000 totalisent à ce jour tout juste 8 000 m². Elles ont principalement concerné des aménagements à caractère collectif, distincts spatialement : le rempart avec deux zones d'exploration à l'est et à l'ouest, le secteur du sanctuaire, la porte sud de l'oppidum et la zone



6. La Roche Blanche "Gergovie" (Puy-de-Dôme), topographie de l'occupation du plateau (fond de carte : CRAIG).

centrale du plateau. Le réexamen de la fortification a notamment permis d'en préciser l'architecture et la chronologie (Pertlwieser *et al.* 2010). Le rempart gaulois, un mur massif de 2 m de largeur, édifié en pierres sèches et comprenant une série de courts murs disposés perpendiculairement à intervalles réguliers, renverrait, selon une analyse récente, au modèle hellénistique dit "à éperons internes" (Moret 2017). Le mobilier découvert assure qu'il est opérationnel du milieu du I^{er} siècle av. n. è. à la fin de la période augustéenne. Dans le secteur de la porte ouest, l'architecture a reçu un nouvel habillage maçonné à la chaux qui a été édifié, au plus tôt, au cours de la période augustéenne. Sur le secteur du sanctuaire, les fouilles réalisées entre 2006 et 2012 ont à la fois permis de préciser l'évolution du sanctuaire romain, depuis sa fondation sous Auguste et jusqu'à son abandon dans le courant du III^e siècle de n. è., et de mettre en évidence, malgré les perturbations occasionnées par les aménagements postérieurs, la présence d'un premier état attribuable à La Tène D2b (Dacko, Garcia 2012; Garcia, Oesterlé 2006-2008; Garcia 2010). Enfin, les fouilles réalisées par P. Jud, en grande partie inédites, ont révélé la présence d'une porte monumentale flanquée d'une tour massive à soubassement de pierres sèches au milieu du flanc sud de l'oppidum, et une vaste place de plus de 2500 m²,

habillée d'un imposant dallage de blocs de basalte, plus loin vers le nord (Jud 2013 à 2016). Ces aménagements monumentaux sont, semble-t-il, environnés de structures d'habitat plus classiques.

Précisions sur la datation du site

Bien qu'une synthèse globale sur le mobilier découvert sur le site fasse encore défaut, l'analyse du corpus des monnaies découvertes depuis le XIX^e siècle³ et le faciès de la céramique d'importation⁴ donnent des indications importantes sur la chronologie du site.

Les monnaies arvernes, au nombre de 626, comprennent, à côté de quelques monnaies d'argent (6 ex.) et d'un statère, à la circulation longue, une vingtaine de monnaies de bronze (3 % du lot) considérées comme "précoces". Il s'agit des types dits "au long cou" (Nash 594-599), "au renard" (LT 3966-3969), à la légende MOTVIDIACA (LT 3994) et EPOS (LT 3952). Les types en circulation au moment de la guerre des Gaules, tout au moins si l'on se base sur le parallèle d'Alésia (Fischer, Gruel 2001), représentent un quart du corpus (types légendés PICTILOS, EPOMEDVOS, IIPAD, ADCANAVNOS, CICIIDV, BRI/IIPAD, CALIIDV, DONNADV; LT 4007B, N 4028-4033, LT 3885, LT 3900, LT 3868, LT 3894, LT 3931). Le type

le mieux représenté, dit "EPAD au guerrier" compte pour la moitié des monnaies arvernes du site avec 310 exemplaires dénombrés. Cette série bi-métallique (LT 3900 et LT 3907-3920), est attribuée au chef Epasnactos mentionné par César (BG VIII, 44, 3) et a été frappée dans l'immédiat après-guerre. Enfin, 130 monnaies (21 % du lot) appartiennent au type légendé VERCA (LT 3943), un temps attribué au chef Vercassivellaunos mentionné par César (BG VII, 76, 3) mais que les contextes de découvertes et la composition métallique (monnaie de laiton) incitent à considérer aujourd'hui comme étant une émission tardive datée du début de la période augustéenne. Parmi les monnaies des autres cités, où figurent une vingtaine de peuples de Gaule interne et moins d'une dizaine de la Province, un tiers (45 sur un total de 128) appartiennent à des séries également attestées à Alésia. Le corpus républicain (19 ex. dont 10 monnaies d'argent et 9 de bronze) compte quelques exemplaires émis antérieurement aux années 50 et une majorité de monnaies (13 ex.) émises dans les années 55 à 30 av. n. è. avec notamment quelques bronzes coloniaux de Lyon, de Vienne et indéterminés (respectivement 3 et 2 exemplaires) émis entre 40 et 30 av. n. è. Enfin, les monnaies augustéennes, au nombre d'une bonne soixantaine, comprennent à la fois des émissions gauloises (19 exemplaires du type SEX F/T POM, daté des années 30-20 av. n. è.), 7 exemplaires du type GERMANVS INDVTILLI L (vers 20-12 av. n. è.) et une majorité d'as de Nîmes. Ces derniers, au nombre de 41, comptent 9 exemplaires de type I, 12 de type I ou II, 18 de type I ou III, un de type III et un dernier de type non déterminé, émis entre 16/15 av. n. è. et 10/14 de n. è.

Le corpus monétaire de Gergovie se compose, au total, et pour les 763 exemplaires datés, de 4 % de monnaies antérieures aux années 70-60 av. n. è., de 27 % d'exemplaires attribuables à l'horizon "guerre des Gauls" (émissions en circulation au moment du siège d'Alésia et donc probablement frappées dans la ou les décennies qui précèdent), de 42 % de monnaies de l'immédiat après-guerre (jusqu'au règne d'Auguste) et de 27 % d'espèces augustéennes. Les frappes postérieures sont en revanche marginales (11 ex.).

Le corpus de la céramique d'importation comprend une douzaine de lampes à huile tardo-républicaines et augustéennes (lampes Dressel 1 à 4 principalement), un petit nombre de balsamaies (9 ex.) majoritairement augustéens ou postérieurs (types Oberaden 28 et 29), quelques récipients en pâte commune italique et vernis rouge pompéien (10 exemplaires), des mortiers à pâte claire (19 récipients) appartenant principalement à la variante à lèvres en poulie (types CL-REC17-18 ou Haltern 59), de la céramique à vernis noir (31 récipients)

principalement de type B-oidé, des parois fines tardo-républicaines (formes Mayet I et II, 18 exemplaires) et augustéennes (29 exemplaires principalement de type dit "d'ACO") et de la sigillée de type italique (222 récipients). Concernant cette dernière catégorie, principalement composée de récipients originaires d'Italie⁵, les formes précoces (principalement datées des années 40-10 av. n. è.), sont relativement peu représentées avec 14 récipients identifiés. Le gros du corpus est composé de récipients appartenant au service I de Haltern (139 récipients), les services II et III étant peu représentés (respectivement 28 et 8 récipients). Au sein du service I, les formes du service IB dominent largement avec 76 individus dénombrés contre 33 et 30 exemplaires pour les services IA et IC. Plusieurs formes moulées, dont quelques calices (5 ex.), et quelques tasses ansées Haltern 14 (7 ex.) sont également présentes. La comparaison avec le faciès des camps du *limes* (Dangstetten, Haltern) et de Lyon démontre que ce corpus s'est constitué sur une période longue qui débute sûrement dès les années 40-30 av. n. è. et se poursuit jusque dans la première décennie du I^{er} s. de n. è., le rythme précis de ces importations étant par ailleurs difficile à cerner en l'absence d'ensemble clos bien calés chronologiquement et/ou stratigraphiquement (Roth-Rubi 2006 ; Genin et al. 1996 ; Genin 1997). La présence de céramique à vernis noir et de céramiques tardo-républicaines à parois fines permet d'envisager une occupation du site au cours de La Tène D2. À cet égard, la présence de quelques ensembles clos dépourvus de sigillée italique ou de parois fines augustéennes mais recelant, au contraire, de la céramique à vernis noir et/ou des parois fines tardo-républicaines, en constitue l'illustration parfaite.

Il faut souligner que, bien que l'abondance des céramiques d'importation ait été un argument avancé pour envisager une présence militaire romaine sur le plateau postérieurement à la guerre des Gauls (Poux 2008), le lot de sigillée italique collecté sur le site représente en réalité une part extrêmement limitée des céramiques. En effet, les fouilles récentes sur le secteur du rempart ou encore sur la porte principale de l'*oppidum* montrent, pour des lots de nature très diverse (remblais, sols, ensembles clos), que la vaisselle d'importation, et la sigillée italique en particulier, constitue rarement plus de 3 % des restes collectés, le gros du corpus étant composé de céramique locale⁶. Il faut toutefois noter que, dans quelques ensembles clos datés de la période augustéenne tardive, la place occupée par la sigillée italique peut atteindre les 10 à 20 % (Mennessier-Jouannet, Deberge 2017, notices 90 et 92).

Ce corpus se compose finalement d'environ 20 % de récipients d'importation attribuables à La Tène D2 en général, et de 80 % d'éléments datés de la période augustéenne.

Les militaria de Gergovie

Ces précisions concernant la datation du site paraissent importantes lorsqu'il s'agit d'évoquer la série de *militaria* découverts à Gergovie ou dans son environnement immédiat qui ne sont pas tous, loin s'en faut, assignables à l'épisode de 52 av. n. è. ou à l'immédiat après-guerre.

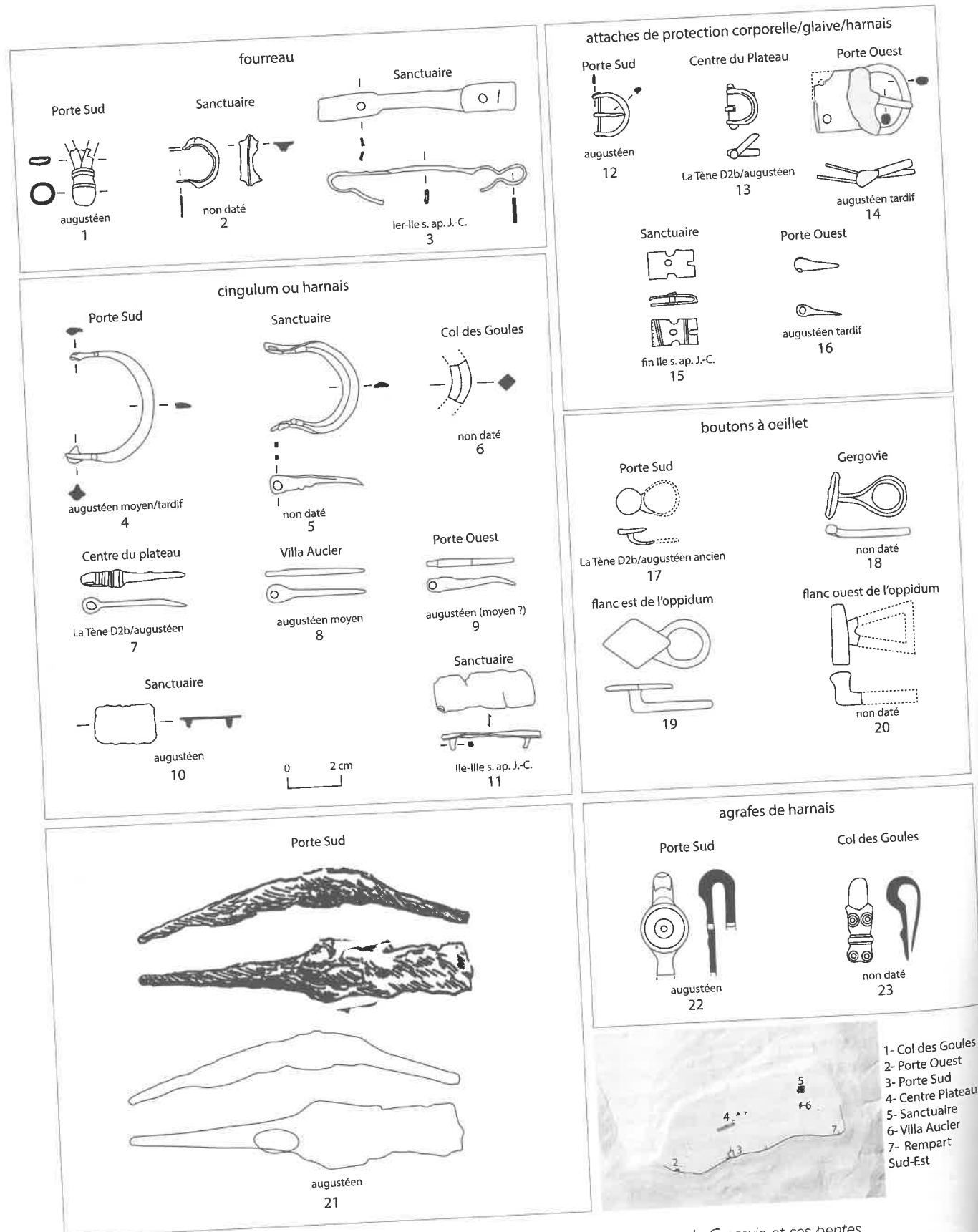
Armement du légionnaire

Ainsi, la série déjà partiellement publiée d'objets attribuables à la sphère militaire romaine (Poux et al. 2008 ; Deberge et al. 2014), se compose :

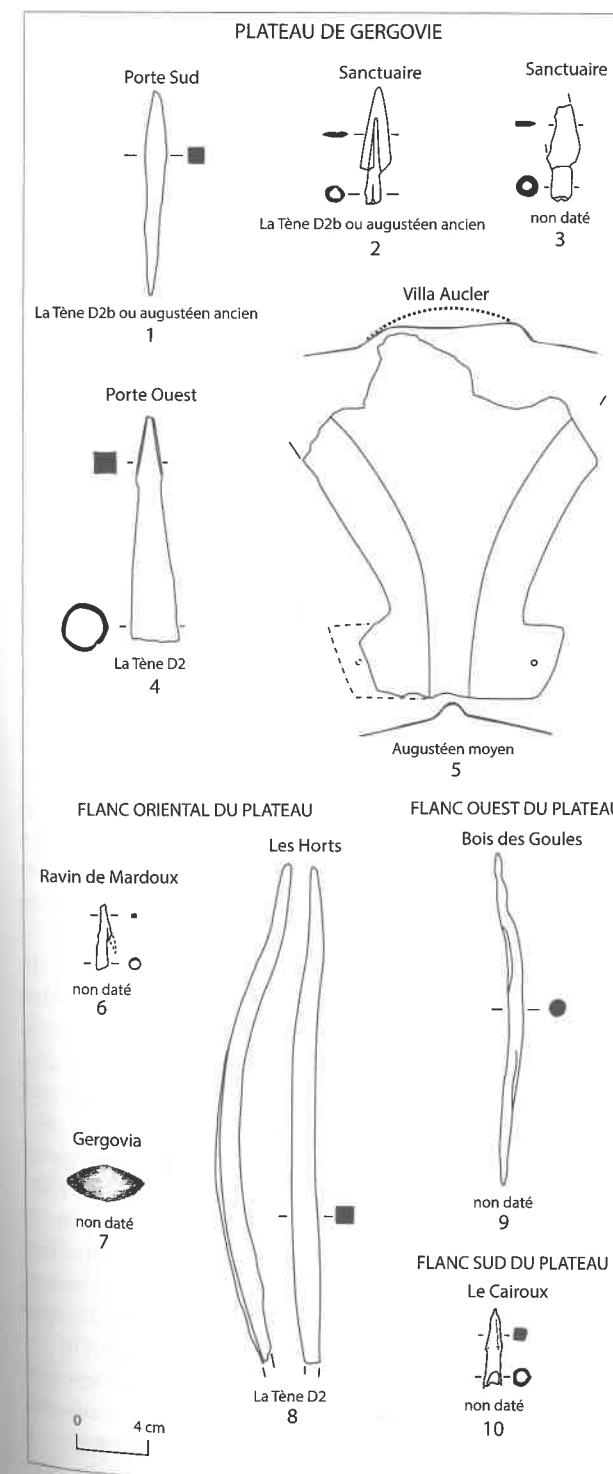
- d'éléments de fourreau de glaive dont une extrémité de boulerolle en forme de bouton et deux barrettes de renfort (ill. 7, n° 1-3 ; Garcia 2009 ; 2010 ; Millet 2014). L'extrémité de boulerolle, relativement gracile et décorée de deux tores peu proéminents, est coulée avec ses gouttières d'un seul tenant. Ses proportions la rapprochent des fourreaux du type 2 de Pernet et notamment du glaive découvert dans le cours de la Ljubljanka (Pernet 2010, p. 101-105 ; Istenič 2008). L'une des barrettes de suspension présente une section cannelée longitudinalement qui évoque les fourreaux de type Mayence, avec des parallèles nombreux, notamment à Haltern (Müller 2002, Taf. 36-37). L'autre, plus complète, est totalement lisse avec deux perforations à ses extrémités rappelant, encore une fois, les fourreaux du type 2 de Pernet. La boulerolle provient d'un contexte mal daté (augustéen) du secteur de la porte sud (fouilles des années 1940). Les deux renforts de fourreaux ont été découverts sur le sanctuaire, le premier hors stratigraphie et le second dans un contexte des I^{er}-II^e s. de n. è.
- de deux boucles à cadre en D en alliage cuivreux (ill. 7, n° 4-5) découvertes dans le secteur de la porte sud (Hatt 1947 ; Poux et al. 2008, ill. 5, n° 13) et sur le sanctuaire (Garcia 2009 ; Millet 2014), dans un contexte de la période augustéenne moyenne ou tardive et hors stratigraphie. Ces boucles militaires sont surtout documentées en Gaule à partir de la période augustéenne (Poux 2008, p. 373-374). Les découvertes de Lyon et de Malinrat suggèrent que leur introduction a pu être légèrement plus précoce (Desbat, Maza 2008 ; Riquier 2008). Un dernier objet (ill. 7, n° 6), incomplet et donc d'identification incertaine, a été découvert en prospection pédestre au col des Goules. Trois ardillons (ill. 7, n° 7-9) peuvent, par comparaison avec les corpus bien documentés, être associés à ces boucles. L'un d'entre eux, découvert au centre du plateau (Poux et al. 2008 : ill. 6, n° 20), provient d'un contexte imprécisément daté de

La Tène D2b ou de la période augustéenne. Les deux autres, découverts plus à l'est (secteur dit de la "villa Aucler" ; *ibid.* ill. 6, n° 22) et sur le secteur de la porte ouest (Pertlwieser 2007) sont attribués à l'Augustéen moyen.

- de deux appliques rectangulaires (ill. 7, n° 10-11) destinées à orner le *cingulum*, toutes deux découvertes sur le sanctuaire, la première dans un contexte augustéen, l'autre daté des II^e-III^e siècles de n. è. (Millet 2014).
- de cinq petites boucles en alliage cuivreux (ill. 7, n° 12-16) destinées à l'articulation ou la fixation des protections corporelles, qu'elles aient été en cuir ou en fer, à la suspension du fourreau, voire à l'attache de sangles de harnais (Poux 2008, p. 350-352). Elles sont représentées par leur cadre en D et/ou leur ardillon et/ou leur plaque d'attache. Deux modules sont identifiés avec trois de petite dimension (15 x 10 à 15 mm) et un de taille plus importante (25 x 15 mm). Ces cinq objets sont de provenance très diverse (centre du plateau, portes ouest et sud, sanctuaire) et ont été collectés pour quatre d'entre eux dans des contextes augustéens ; le dernier provient d'un contexte plus tardif.
- de deux boutons à œillet qui proviennent du plateau de Gergovie (ill. 7, n° 17-18). Le premier, pourvu d'une attache circulaire (?) et d'un bouton rond a été découvert dans le secteur de la porte sud dans un contexte attribué à La Tène D2b ou à l'Augustéen ancien. Le second, de provenance non connue, comprend une attache en T, relativement gracile, située dans le prolongement de l'anneau qui est légèrement allongé. Ce type d'anneau est identifié comme pouvant participer à la fixation du baudrier du glaive (Poux 2008, p. 320, 324-327). Deux autres objets (ill. 7, n° 19-20), typologiquement proches, ont été découverts à distance du plateau, l'un sur le flanc est de l'*oppidum* (secteur du domaine de Gergovia) et l'autre dans la vallée de l'Auzon (commune de Chanonat), dans le talweg permettant d'accéder, *via* le col d'Opme et en contournant les hauteurs de Rizolles, à Gergovie. Ce dernier secteur est un point de passage obligé pour qui veut atteindre l'*oppidum* en évitant l'accès sud. Ces deux objets, découverts hors contexte, sont plus massifs que les exemplaires provenant du plateau.
- de deux agrafes de harnais en alliage cuivreux (ill. 7, n° 22-23) qui trouvent des parallèles, assez proches, dans les collections de Vindonissa (Unz, Deschler-Erb 1997, Taf. 61 et 62). L'un de ces objets provient du secteur de la porte sud ; il est issu d'un contexte attribuable, d'après le mobilier associé, à la période augustéenne (Jud 2016). Le second objet a été découvert en prospection au col des Goules (Leguet 2011).



7. La Roche Blanche "Gergovie" (Puy-de-Dôme), armement romain découvert sur le plateau de Gergovie et ses pentes (Y. Deberge, D. Leguet, M. Millet).



8. La Roche Blanche "Gergovie" (Puy-de-Dôme), armement romain découvert sur le plateau de Gergovie et ses pentes (Y. Deberge, D. Leguet, M. Millet).

- d'un *umbo* de bouclier fusiforme (ill. 7, n° 5), déjà identifié et publié (Poux *et al.* 2008, ill. 7; Deberge *et al.* 2014), attribuable à l'armement tardo-républicain ou augustéen, découvert dans une structure en creux fouillée dans les années 1930 sur le secteur de la villa Aucler, associé à un abondant mobilier de la période augustéenne moyenne.
- d'une dolabre en fer (ill. 7, n° 21) de petite taille (12,5 cm de long) comportant un pic et un tranchant (Hatt 1943; Poux *et al.* 2008; Millet 2014). Cet objet provient d'un contexte augustéen du secteur de la porte sud.
- de deux pointes bi-tronconiques (ill. 8, n° 1 et 9), l'une petite (11 cm) et l'autre grande (17,5 cm), identifiables aux traits de "type Numance" (Deyber 2008). Le premier objet a été trouvé dans le secteur de la porte sud, dans un contexte daté de La Tène D2b ou de l'Augustéen ancien. Le second a été découvert en prospection dans le secteur du col des Goules (Leguet 2011).
- de deux pointes de flèches (ill. 8, n° 2 et 3), l'une bipenne et l'autre incomplète, qui ont été découvertes toutes deux sur le secteur des temples, la première dans un contexte de La Tène D2b/Auguste, l'autre étant non daté (Millet 2014).
- d'une pointe de trait de catapulte (ill. 8, n° 4) découverte en position primaire (pointe inclinée fichée en terre) dans les niveaux de circulation du couloir d'entrée de la porte ouest (Deberge *et al.* 2014).
- d'un probable boulet de baliste, en forme de sphère aplatie (6,4 x 7,8 cm), taillé dans le granite, qui a été découvert juste devant la porte sud dans une couche de voirie contenant du mobilier de La Tène D2b et augustéen (Jud 2016). Sa masse est de seulement 505 g, ce qui est faible au regard des autres boulets découverts en contexte militaire césarien (Poux 2008, p. 371-372), avec notamment des masses comprises entre 3,4 et 19,5 kg à Alésia (Sievers 2001) et de 2,4 à 4,9 kg pour ceux qui sont déjà connus autour de Gergovie (Deberge *et al.* 2014). Cette faible masse n'est toutefois pas réductible, tout au moins si l'on retient le parallèle plus tardif de Burnswark (120/130 de n. è., Écosse) qui livre une collection de boulets ayant une masse moyenne de 600 g (amplitude de 170 g à 1,1 kg; Jobey 1978; Reid, Nicholson 2016), et fait de cet objet une arme anti-personnel plus que destinée à l'affaiblissement des fortifications adverses ;
- du flanc oriental de l'*oppidum* proviennent une balle de fronde (ill. 8, n° 7), une pointe de flèche à une barbelure (ill. 8, n° 6) et une pointe de trait ou de *pilum* incertaine (ill. 8, n° 8; Deberge *et al.* 2014). La première a été trouvée à 1,1 km du rempart, au domaine de Gergovia, dans un fossé à profil en V observé au XIX^e siècle. La pointe de

flèche a été collectée en prospection, légèrement plus au nord, dans le ravin de Mardou. L'hypothétique fer de *pilum*, une tige de fer sans pointe de 26,5 cm de long, provient d'un autre fossé, daté du milieu du 1^{er} s. av. n. è., dégagé à 1,8 km du rebord oriental du plateau.

- une pointe de trait à tête pyramidale de petite dimension (L : 40 mm) découverte sur le flanc méridional de l'*oppidum*, à 1 km de la fortification, immédiatement au pied du Petit Camp (ill. 8, n° 10).

Petit fournement

S'ajoutent à ces armes plusieurs objets fréquents, mais non exclusifs, en contexte militaire romain : une boîte à sceau découverte sur le secteur de la porte sud (type 1b dans Furger *et al.* 2009, attesté en contexte tardo-républicain et augustéen); quatre stylets (sans prendre en compte les découvertes faites sur le secteur du Sanctuaire), dont deux sont en os (variante à corps renflé) et deux autres en fer (profil légèrement renflé avec palette triangulaire ou rectangulaire); trois instruments médicaux ou de toilette en alliage cuivreux (sonde-spatule appartenant à la variante A de Riha; sonde-cuillère de la variante C de Riha; sonde auriculaire; Riha 1986); un gril massif, dont la surface est formée de carrés inscrits, découvert dans le secteur de la porte sud; plus de trente intailles de provenances diverses parmi lesquels les motifs "guerriers" sont nombreux : cavaliers et captif, soldat, galères, griffon, Fortune, Minerve, tête virile couronnée (César ?), Capricorne (César ?), *Mars Ultor* (Guichard 1994); une vingtaine de pions de jeu en pâte de verre (noir, bleu, jaune, blanc, incolore), en os, en roche et alliage cuivreux. Ces objets proviennent, comme cela a été déjà mentionné, de différents secteurs du plateau: puits de la "Villa Aucler" (7 objets), porte sud (7 objets), centre du plateau (4 objets), extrémités est (2 objets) et ouest du plateau (2 objets) et sanctuaire (1 objet). Les contextes de découverte, connus pour 20 des 34 objets inventoriés, renvoient tous à la période augustéenne et plus précisément à l'Augustéen ancien pour sept d'entre eux et à l'Augustéen moyen ou tardif pour deux autres.

Clous de chaussure

Les clous de chaussure (ill. 9), dont une dizaine est mentionnée dans l'article consacré aux *militaria* de Gergovie (Poux *et al.* 2008), sont en réalité particulièrement nombreux sur le plateau. Un décompte, qui est loin d'être exhaustif, permet d'en recenser un peu plus

d'un millier, dont 38 sur la partie sud-est du rempart (dont 20 à motifs sous la tête), 74 sur le secteur de la porte ouest, 249 sur la chaussée dégagée à proximité de la porte ouest (dont 67 à motifs; Dacko 2010), 180 sur le secteur des temples (dont 40 à motifs; Millet 2014), 116 sur le secteur du col des Goules (dont 48 à motifs) et environ 400 sur le secteur du Bois des Goules (dont 115 à motifs; Leguet 2011). Logiquement, ces éléments sont particulièrement nombreux sur les secteurs où sont identifiés des axes de circulation (porte ouest et col des Goules notamment). Les exemplaires à reliefs identifiables sous la tête, au nombre de 290 (27 % du lot), présentent une grande variété de motifs avec deux variantes principales : à la croix (généralement 4 branches), avec ou sans globules (30 ex.), le nombre pouvant aller jusqu'à 4 globules; sans la croix, avec de 1 à 22 globules (188 ex.).

Le diamètre de ces clous présente une grande variabilité (de 8 à 20 mm), la moyenne s'établissant à 12,6 mm (sur 204 mesures). 92 de ces clous présentent un diamètre supérieur à 13 mm, valeur censée permettre de discriminer les clous tardo-républicains des exemplaires augustéens (Poux 2008, p. 380-381). Les exemplaires à la croix (25 mesures) présentent des diamètres significativement plus élevés que ceux simplement pourvus d'un simple motif de globules (179 mesures) : de 10 à 20 mm de diamètre (moyenne à 14,6 mm) contre une dimension de 8 à 19 mm (moyenne à 12,3 mm). Au sein de cette seconde série, les clous à six (42 ex.) ou à sept globules (20 ex.) sont ceux qui présentent les diamètres moyens les plus importants (12,9 et 12,7 mm).

302 exemplaires sont datés par leur contexte de découverte. Cinq seulement proviennent de contextes attribués, de façon plus ou moins assurée selon le cas, à La Tène D2b (exemplaires à la croix et à quatre globules ou à 4, 6 ou 7 globules seuls), période pourtant largement représentée à Gergovie. La grande majorité des clous datés (273 ex.) provient de contextes augustéens (toutes les variantes : avec ou sans croix, de 1 à 7 globules), les autres proviennent d'ensembles plus tardifs (secteur du sanctuaire). Les diamètres des objets les plus anciens (de 14 à 19 mm, moyenne à 17 mm) sont significativement plus importants que ceux de l'ensemble de la série, ce qui conforte l'hypothèse de l'évolution métrologique de ces objets. Les données sont toutefois à compléter pour les contextes augustéens (une mesure disponible) mais la tendance semble confirmée par les valeurs relevées sur le secteur des Temples où les clous de type "militaire" datés, qui proviennent en grande majorité (22 sur un total de 24) de contextes datés des 1^{er} et 2^e s. de n. è., ont un diamètre moyen de 13,4 mm.

Au final, si les clous de chaussure sont très abondamment représentés sur le site, très peu proviennent

	NMI total	type « militaire »	diamètre			Tout clous				« type militaire »			
			min.	max.	moy.	La Tène D2b	Augustéen	1 ^{er} -II ^e s. ap. J.-C.	non datés	La Tène D2b	Augustéen	1 ^{er} -II ^e s. ap. J.-C.	non datés
rempart SE	38	20	nd	nd	nd	5	23	-	10	3	15	-	2
rempart SO	12	nd	nd	nd	nd	-	12	-	0	-	nd	-	0
Porte Ouest	62	nd	nd	nd	nd	-	62	-	0	-	nd	-	0
Temples	180	40	10	18	13,4	2	-	22	156	2	-	22	16
Col des Goules	116	48	8	15	11,2	-	-	-	116	-	-	-	48
Bois des Goules	400	115	8	20	12,9	-	-	-	400	-	-	-	115
Voie Ouest	249	67	nd	nd	nd	-	176	-	73	-	42	-	25
Total	1057	290	8	20	12,6	7	273	22	755	5	57	22	206
diamètres mesurés		202								4	1	22	178
diamètre minimum		8								14	10	10	8
diamètre maximum		20								19	10	17	20
diamètre moyen		12,6								17	10	13,4	12,4

9. La Roche Blanche "Gergovie" (Puy-de-Dôme), dénombrement et éléments de typométrie concernant les clous de chaussures découverts sur le plateau de Gergovie et ses pentes.

de contextes antérieurs à la période augustéenne. Au sein de la série, qui est donc loin d'être homogène, contrairement à ce que laisse entendre la figure publiée en 2008 (Poux 2008, ill. 56), les clous de type militaire représentent un peu plus du quart du corpus. Leur zone de découverte concerne probablement l'ensemble du plateau mais il faudrait poursuivre le dépouillement des collections anciennes pour s'en assurer, si tant est que ce type d'objet ait été conservé, ce qui est loin d'être certain. Logiquement, l'un des plus forts lots provient des quelques sondages réalisés sur la voie identifiée dans le secteur de la porte ouest. La présence d'un très grand nombre de ces objets au col des Goules (plus de 500 collectés en prospection) appuie également l'hypothèse qu'il s'agit d'un des principaux accès au plateau.

Une occupation militaire tardive

Il apparaît donc que toutes les armes ou éléments appartenant au fournement du légionnaire ne sont pas, loin s'en faut, attribuables à l'épisode du siège césarien (ill. 5). Ils sont même très peu nombreux à pouvoir recevoir une telle assignation. Seuls la pointe de *scorpio*, retrouvée en position primaire dans le couloir d'entrée de la porte ouest, et le boulet de baliste, découvert immédiatement en avant de la porte sud,

peuvent, essentiellement en raison de leur localisation et de leur datation contextuelle, être rattachés de façon plus ou moins assurée à cet événement. On ajouterait volontiers à cette courte liste quelques éléments mal datés mais dont la typologie et/ou la localisation permettent d'envisager un tel rattachement : l'attache de baudrier en T de provenance inconnue mais que sa forme et ses proportions rapprochent des exemplaires tardo-républicains; la petite pointe de trait à tête pyramidale découverte, hors contexte, au pied du Petit Camp; les différents projectiles retrouvés sur le flanc oriental de l'*oppidum* (une balle de fronde, une pointe de flèche à une barbelure et une pointe de trait ou de *pilum*); la pointe de trait de type Numance découverte en prospection dans le secteur du col des Goules.

Les objets pouvant témoigner d'une présence militaire romaine sur l'*oppidum* dans l'immédiat après-guerre sont tout aussi rares alors que cette période est, par ailleurs, bien documentée sur le site. Ils se résument, pour l'heure, à :

- cinq clous de chaussures, tous de type militaire, qui ont été retrouvés dans les couches de construction ou d'utilisation du rempart (secteur est; 3 ex.) et dans les niveaux de circulation antérieurs au premier état du sanctuaire, daté de la période augustéenne.
- une attache de baudrier à bouton rond et une pointe bi-tronconique collectée dans les niveaux

“précoces” fouillés, dans les années 1940, sur le secteur de la porte sud; ils paraissent associés au tronçon de mur en pierres sèches alors identifié au rempart (interprétation qui semble devoir être remise en cause depuis les fouilles conduites dans ce secteur depuis 2014).

- un ardillon de grosse boucle (*cingulum* ou harnachement) et une petite boucle (cuirasse, baudrier) collectés dans l'une des fosses fouillées au centre du plateau; ils sont datés de La Tène D2a/b à la fin de la période augustéenne.

La très grande majorité des *militaria* romains (88 objets) provient, en définitive, des contextes datés de la période augustéenne (ancienne, moyenne et tardive) du site. C'est notamment le cas de la bouterolle de fourreau de glaive (Augustéen), de l'*umbo* fusiforme (Augustéen moyen?), de l'une des boucles et des deux ardillons de *cingulum* ou boucle de harnais (Augustéen moyen et tardif), de l'une des appliques de *cingulum* (Augustéen) et des trois petites boucles de cuirasse ou de fixation du baudrier (Augustéen et Augustéen tardif). Tous les petits objets datés qui sont couramment rencontrés sur les sites militaires romains mais qui peuvent aussi témoigner de l'adoption par la population gauloise d'usages nouveaux (les stylets, les pions de jeu, les instruments de toilette ou de médecine, les intailles, le gril...), ont été découverts en association avec du mobilier augustéen. Quelques objets semblent néanmoins exclusifs des contextes militaires de cette période (boîte à sseau, dolabre, clous de chaussure à motif, agrafe de harnais).

Le mobilier appartenant à la sphère militaire, collecté dans des contextes antiques plus récents (3 objets) ou non datés, est également nombreux (21 objets hors clous de chaussure) : les barrettes de fourreau de glaive, une boucle à cadre en D, une applique rectangulaire, une agrafe de harnais, des intailles et des pions de jeu, des instruments de toilette et de médecine, clous de chaussure...). Rien n'indique, notamment leur typologie, qu'ils adoptent une distribution chronologique différente de celle du mobilier daté contextuellement.

Le monnayage, un indice de présence militaire romaine ?

L'hypothèse selon laquelle les sites indigènes et notamment les *oppida* ont accueilli des troupes romaines à partir de La Tène D2b, suite à la guerre des Gaules, semble faire consensus (Poux 2008, p. 413-432; Martin 2015, p. 144, note 191). Certains mobiliers, dont la monnaie, sont ainsi considérés comme révélateurs d'une occupation à caractère militaire. Selon ce modèle, la présence de monnaies romaines et méditerranéennes (Italie, Gaule du Sud et autres provinces

romaines) et de certaines monnaies gauloises, est censée être révélatrice d'une présence militaire exogène.

Le faciès monétaire de Gergovie, qui comprend à ce jour 866 monnaies déterminées, se compose de 89 % d'émissions gauloises et de 11 % de monnaies romaines⁷ (ill. 10). À titre de comparaison, la part des espèces romaines (jusqu'à la fin du règne d'Auguste) des *oppida* voisins de Corent⁸ et de Gondole⁹ s'élève respectivement à un peu plus de 1 % et à près de 3 %. Les monnaies républicaines, qui comptent pour 20 % des espèces romaines, ne représentent que 2,5 % de l'ensemble des monnaies découvertes. Ce pourcentage est très faible comparé à ceux des sites de la zone des camps du *limes* où les plus petites valeurs sont, à une exception près, supérieures à 10 % (Doyen 2007). Il se rapproche en revanche des valeurs relevées dans le corpus des monnaies collectées sur le champ de bataille d'Alésia en prospection et au cours des fouilles des années 1990 (10 républicaines pour 239 gauloises dans Popovitch 2001, soit 4 % du lot). Exception faite de ce dernier exemple, le ratio monnaies gauloises/monnaies républicaines situerait plutôt Gergovie au niveau de sites civils de Niort ou de Tours (Doyen 2007).

Revenons à Alésia où les monnaies romaines collectées au cours du XIX^e siècle dans les ouvrages césariens se composent exclusivement de deniers et de quinaires (134 exemplaires : Popovitch 2001). Leur répartition suggère que, si certaines ont été simplement perdues, la plupart (120 exemplaires retrouvés dans le fossé du pseudo-camp D) correspondent vraisemblablement à un dépôt volontaire (d'un pécule de légionnaire ?) d'où est absent le monnayage de bronze. Il est par ailleurs établi que, jusqu'à la défaite de Lollius en 16 av. n. è., la solde des légionnaires est versée essentiellement en argent. C'est avec les campagnes de Drusus, entre 12 et 9 av. n. è., qu'elle est désormais payée en bronze nîmois de la première série (RPC 523). À Gergovie, l'argent républicain représente 16 % des monnaies romaines ou 1 % seulement des monnaies du site. Il se compose de 9 deniers et 1 quinaire, frappés entre 151 et 32/31 av. n. è. (1 ex. en 151 av. n. è.; 4 entre 90 et 82 av. n. è.; 5 entre 55 et 32/31 av. n. è.). Cet effectif est donc très faible, surtout qu'il faut prendre en considération que les deniers républicains ont connu une longue durée de circulation. En Gaule, ils représentent encore 70 % des monnaies d'argent des trésors enfouis sous Auguste et Tibère (Doyen 2007).

Le bronze représente, à Gergovie, 84 % des monnaies romaines. Il compte, tout d'abord, quelques exemplaires républicains et tardo-républicains : un *quadrans* du II^e s. av. n. è. et 8 *dupondii* coloniaux, frappés en 36 av. n. è. (3 de Vienne : RPC 517; 3 de Lyon : RPC 514-515; 2 indéterminés). Deux sont coupés en deux et un en quatre, et aucun as oncial “au Janus”

	Gergovie		Gondole		Corent	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
					1	0,1
					2	0,2
					1	0,1
Av					1	0,1
					1	0,1
					1	0,1
	1	0,1				
	1	0,1				
					5	0,4
	1	0,1			3	0,2
	1	0,1			6	0,5
			1	1	6	0,5
Ag	1	0,1			6	0,5
	2	0,2	2	2,1	32	2,7
					9	0,8
	6	0,8			2	0,2
	17	2,3			4	0,3
	1	0,1	1	1	1	0,1
	4	0,5	5	5,1	479	40,9
	57	7,9	31	31,9	149	12,7
	66	9,1	19	19,6	68	5,8
	4	0,5	1	1	3	0,2
	3	0,4			5	0,4
Br	5	0,7	24	24,7	89	7,6
	5	0,7	1	1	94	8
					1	0,1
	4	0,5	1	1	1	0,1
	310	43	7	7,2	21	1,8
	130	18			8	0,7
Pot.	7	1	1	1	152	13
	7	1				
	19	2,6				
Rom.	1	0,1				
	19	2,6	2	2,1	4	0,3
	48	6,6	1	1	16	1,4
Total	720	100	97	100	1171	100

10. La Roche Blanche “Gergovie” (Puy-de-Dôme), monnaies arvernes et romaines découvertes sur l'oppidum et comparaison avec les lots de Gondole et de Corent.

n'est présent. Il est possible que les *dupondii* coloniaux assument une fonction militaire à la fin des années 30 car ils sont fréquemment associés aux deniers républicains et se trouvent en proportion proche sur les camps et les *oppida* jusqu'à la fin du règne d'Auguste. Ils deviennent ensuite plus fréquents sur les camps au début du 1^{er} siècle de n. è. Par leur module, ces bronzes sont étrangers aux pratiques locales, contrairement à l'argent. Ils ont donc probablement été manipulés par des populations habituées à ce numéraire (Martin 2015). On peut toutefois objecter que, comme pour les deniers, ces bronzes romains ont circulé longtemps avant d'être remplacés par les frappes augustéennes des ateliers de Nîmes puis de Lyon. À Roanne, par exemple, les 12 bronzes tardo-républicains placés en stratigraphie proviennent tous de contextes datés, au plus tôt, de la période augustéenne (Rémy 1985; Gentric, Guichard 1997).

L'essentiel des bronzes romains de Gergovie se compose donc de frappes augustéennes (72 monnaies) et principalement de *dupondii* nîmois (41 ex., 1^{ère} série majoritaire). Les autres espèces augustéennes correspondent à des émissions gauloises. Le rapport entre as républicains (18 %) et *dupondii* augustéens (82 %) est proche de celui relevé sur le camp de Vindonissa (16-17 de n. è.). Des sites civils contemporains, tel que Roanne (28 % contre 72 %; *ibid.*), livrent également des pourcentages élevés de monnaies nîmoises (Doyen 2007).

Un autre aspect du faciès monétaire de Gergovie mérite l'attention : la place occupée par les espèces gauloises exogènes (ill. 11). Elles représentent 14 % des monnaies de Gergovie contre 22 % à Corent et 11 % à Gondole. Le corpus de Corent est difficile à interpréter en raison de sa constitution (sanctuaire et habitat) et de la durée d'occupation du site. Celui de Gondole est numériquement trop faible pour être utilisé autrement qu'à titre indicatif. Malgré cela, on observe une

différence dans la composition du faciès des monnaies exogènes entre Corent et Gergovie. À Corent, les échanges se font principalement avec les alliés traditionnels des Arvernes. Les émissions des cités du centre de la Gaule (Lémovices, Bituriges Cubes, Turons, Carnutes...) ainsi que de Marseille et sa région représentent près des 4/5^e des espèces exogènes du site. À Gergovie, les monnaies de ces cités sont nettement moins nombreuses (50 % des espèces exogènes). À l'inverse, celles des peuples du Centre-Est (principalement Allobroges, Eduens, Séquanes) sont mieux représentées (43 % des monnaies étrangères) qu'à Corent (19 %) et Gondole (16 %). Il s'agit plus souvent de monnaies d'argent à Gergovie (60 % des monnaies du Centre-Est) qu'à Corent (30 %).

La présence de quinaires gaulois exogènes, parfois associés à des monnaies massaliètes, est un indice fort d'une présence de troupes auxiliaires. Durant La Tène D2b, les troupes sont payées et entretenues par les communautés indigènes (Martin 2014; 2015). Dès la guerre des Gaules apparaissent des émissions d'argent à diffusion rapide et large, qu'on rencontre sur les camps et dans certains dépôts interprétés comme des encaisses militaires. Les monnaies les plus fréquentes sont à légende TOGIRIX, ATEVLA/VLATOS, SENODON/CALEDV, Q. DOCI SAM F, ARIVOS/SANTONO, SOLIMA/COLIMA, VIIPOTAL, EPAD, etc. Ce numéraire se rencontre notamment sur les camps militaires de La Chaussée-Tirancourt et de Liercourt-Erondelle dans la Somme (Delestrée *et al.* 2006; 2010). Parmi les dépôts, celui de Compreignac, en Haute-Vienne, a livré un ensemble de deniers républicains et de quinaires gaulois dont des EPAD (Hiernard *et al.* 1982). Le trésor de Basing en Moselle comprend, parmi 1111 quinaires gaulois, plusieurs EPAD au guerrier (Guihard *et al.* 2013). Certains de ces types sont présents à Gergovie : 7 DVRNACOS/AVSCRO (Vallée du Rhône), 1 VIIPOTAL (Pictone), 2 ARIVOS/SANTONO (Pictons), 1 SOLIMA/COLIMA (Leuques), 1 ATEVLA/VLATOS (Rèmes),

	Gergovie		Gondole		Corent	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
Arvernes	626	75	94	86,2	1151	76,9
Centre et Ouest	44	5,3	6	5,5	161	10,8
Centre-Est	52	6,2	3	2,7	61	4,1
Narbonnaise et Aquitaine	16	1,9	3	2,8	96	6,4
Gaule Belgique	7	0,8	0	0	7	0,5
Romaines	90	10,8	3	2,8	20	1,3
Total	835	100	109	100	1496	100

11. Comparaison de la composition des ensembles monétaires de Gergovie, Gondole et Corent.

1 SEGVSI (Ségusiaves), 2 Q. DOCI SAM F (Séquanes), 7 TOGIRIX (Séquanes). S'y ajoute une vingtaine d'autres monnaies d'argent issues des cités éduenne (2 ex.), séquane (1 ex.), atrébate (1 ex.), pictone (1 ex.), allobroge (3 ex.) et volque (5 ex.), de Marseille (1 ex.) et de la vallée du Rhône (4 ex.).

Au total, le corpus monétaire de Gergovie, composé, on doit le rappeler, d'espèces arvernes de faible valeur (75 % des monnaies) dans sa grande majorité, présenterait deux "anomalies" dans le contexte de la circulation monétaire de la Gaule du Centre. La première serait la présence de quinaires gaulois issus, dans leur majorité, du Centre-Est et de la vallée du Rhône. Ces monnaies se trouvent également à Alésia et dans plusieurs trésors à caractère militaire, datés de la guerre des Gaules ou peu après, ce qui étayerait l'hypothèse d'un lien avec la présence de troupes exogènes. Toutefois, à Gergovie, leur nombre est extrêmement faible, avec seulement 31 exemplaires dénombrés, soit 4 % du lot, hors espèces romaines, à comparer aux 13 % de Roanne (Gentric, Guichard 1997) ou aux 15 % de Jastres (Lefebvre 2006), auxquels s'ajoute une dizaine d'exemplaires originaires d'autres cités. La rareté des deniers et quinaires républicains à Gergovie semble également exclure une présence romaine à date haute. Leur association à une majorité de bronzes républicains renvoie plutôt à la situation relevée sur les camps du *limes*. Il en est de même des *dupondii* nîmois qui, largement majoritaires au regard des monnaies tardo-républicaines, suggèrent plutôt que, si présence militaire romaine il y a eu, elle serait à dater du règne d'Auguste. En définitive, l'ensemble monétaire de Gergovie semble surtout témoigner d'une occupation civile du site.

Les monnaies d'Epasnactos

Une place particulière doit être accordée aux monnaies rattachées au chef arverne Epasnactos, qualifié par Hirtius d'"*amicissimus populi Romani*" (BG VIII, 44-3), qui représentent, avec 377 exemplaires, le plus fort effectif des monnaies du site. La série associe le type dit "Epad au cavalier" (LT 3885) en argent (1 ex.), le bronze frappé légendé CICIIDV. BRI/EPAD (LT 3894; 66 ex.) et surtout la série bimétallique dite "au guerrier" (LT 3900 et LT 3907-3920) très abondamment représentée (310 ex.). Les deux premiers types sont attestés en nombre à Alésia avec respectivement 3 et 69 exemplaires, soit la moitié des monnaies arvernes collectées sur le site de la bataille (Fischer, Gruel 2001).

Le type en argent, dont le droit (Apollon lauré) et le revers (cavalier au galop surmonté d'une palme) sont inspirés des deniers des *Pisones Frugi*, très abondamment frappés en 90 et 67 av. n. è. (RRC 340/1 et 408/1b),

n'est connu qu'à 26 exemplaires en Auvergne, dont 21 collectés dans le seul trésor de La Chapelle Laurent.

Le second type, également romanisé, s'inspire probablement des très nombreuses monnaies "aux Dioscures" qui constituent l'essentiel du monnayage d'argent romain frappé entre la fin du III^e s. et la fin du II^e s. av. n. è. (avant 130 av. n. è.). Il peut aussi reprendre le revers du denier des *Marcia* (RRC 259/1) dont l'iconographie est proche, mais sur lequel figure un seul cavalier (Philippe V de Macédoine). Quoi qu'il en soit, ces types monétaires, principalement émis durant le II^e siècle av. n. è., semblent également avoir servi de modèle pour l'abondante série des deniers de la vallée du Rhône. Le droit ne reprend pas le motif de *Roma* mais figure un profil masculin stylisé avec un pentagramme en arrière de la tête et la légende CICIIDV. BRI en avant. Le revers figure un lancier au galop, tête casquée et cape au vent, très proche, dans sa posture et les détails, de ceux des modèles romains. Deux essés affrontées figurent entre les pattes du cheval et, sous une ligne de sol, la légende IIPAD. Les exemplaires découverts à Gergovie représentent près de la moitié des monnaies de ce type recensées en Auvergne.

Le dernier type, qui est le plus abondamment représenté, comporte également une série en argent que son module apparente au quinaire tardo-républicain. C'est le type, au sein des monnaies portant la légende EPAD, qui est le plus romanisé. Le droit reprend fidèlement celui du denier de *Marcus Plaetorius Cestianus* (RRC 409/1), frappé en 67 av. n. è., qui figure la déesse *Vacuna*, également assimilée à Bellone, Cérès, Diane, Minerve ou à la Victoire. Le revers ne trouve pas de correspondance exacte mais emprunte plusieurs éléments iconographiques aux séries monétaires de la fin de la République. Il figure un soldat, portant à main gauche une lance et un bouclier rond, pourvu d'un orle et d'un *umbo* circulaire, et, à main droite, une enseigne romaine sur laquelle on distingue une paire d'ailes, deux phalères et un croissant. Le sujet, tête nue, porte une tunique courte, sur laquelle sont figurées, en partie basse, des ptéryges. Il porte un ceinturon, peu détaillé, et un baudrier qui lui ceint le torse obliquement. On devine qu'il sert au maintien d'une épée qui dépasse à peine du bouclier et est portée à gauche. Sur certaines frappes plus détaillées, le fourreau présente des bords franchement convergents avec une bouterolle moulurée, en forme de bouton hémisphérique. Enfin, il porte des jambières qui couvrent largement les genoux et son casque, posé au sol, est pourvu d'un renfort périphérique, de couvres-joues et d'un ornement sommital.

Le bouclier rond, ou *parma*, est récurrent sur les figurations à caractère militaire des séries monétaires de la République. Il figure notamment sur les deniers présentant la Victoire devant un trophée, thème qui

se retrouve sur ceux frappés depuis la fin du III^e siècle av. n. è. jusqu'aux années 40 av. n. è. (types RRC 44/1, 67/1, 71/1a... et en dernier lieu RRC 489/4). Le bouclier rond est aussi présent sur plusieurs deniers figurant des combattants romains à cheval (deniers des *Manlii* : RRC 295/1, et des *Servilii* : RRC 370-1, datés de 113-112 av. n. è. et 82-80 av. n. è.) ou à pied (deniers des *Minucii* : RRC 319/1, 103 av. n. è., de *Serratus Aquilius* : RRC 401/1, 71 av. n. è., et des *Servilii* : RRC 423/1, 57 av. n. è.). Sur l'un de ces derniers, les deux soldats affrontés portent également des ptéryges.

La figuration d'enseignes romaines est moins courante et caractérise les séries de la fin de la République. Elle est, logiquement, toujours liée à un événement militaire. Les deniers des *Valerii* (RRC 365/1, 82 av. n. è.), frappés à l'occasion de la révolte de Sertorius, figurent deux enseignes manipulatoires avec étendards marqués des lettres *H(astati)* et *P(incipes)*, deux phalères et des croissants. Ce motif est repris sur les deniers frappés par les *Nerii* (RRC 441/1) en 49 av. n. è. Les deniers de *Tiberius Sempronius Gracchus*, frappés en 40 av. n. è. au nom de César (RRC 525/4) et d'Octave (RRC 525/2), figurent des enseignes pourvues d'un étendard, deux ou trois phalères, un croissant. La série la plus importante correspond à celle dite "des légions", émise par Marc Antoine en 32-31 av. n. è. et qui comprend une trentaine de deniers de types différents sur lesquels figurent des enseignes de légions, toujours pourvues d'un croissant et de trois phalères (RRC 544/8 à 544/39), et dans un seul cas des enseignes de cohorte (RRC 544/12).

Ces parallèles permettent d'être assez affirmatif sur la nature de la figuration visible au revers de cette monnaie à la légende du chef arverne Epadnactos. Celle-ci présente un soldat armé à la romaine (*parma*, *gladius*, ptéryges ou *balteus*, jambières) qui tient à la main une enseigne de cohorte. La présence d'ailes à la base de sa hampe peut symboliser l'appartenance à un corps de cavalerie auxiliaire.

L'iconographie de ces monnaies, qui connaissent une assez large diffusion bien qu'elles ne soient présentes en nombre aussi élevé qu'à Gergovie, illustre clairement la position adoptée par la nouvelle classe dirigeante arverne après 52 av. n. è. Placée sous l'autorité d'Epasnactos, la cité arverne adopte le parti de Rome. Dès la reddition d'Alésia, cette cité semble d'ailleurs bénéficier d'un traitement de faveur puisque le contingent arverne n'est pas réduit en esclavage, contrairement à ceux des autres peuples, et plusieurs milliers de captifs sont libérés suite à la visite d'une ambassade (BG VII, 89-90). Le territoire paraît alors exempt de stationnement romain, à la différence des cités du Centre-Est qui accueillent plusieurs légions en préparation de la campagne de 51 av. n. è. La cité arverne sera de statut libre au I^{er} siècle de n. è. (Plinie, *HN*, IV, 109).

Synthèse

Les témoignages directs du siège de 52 av. n. è. sont discrets sur le plateau de Gergovie, ce qui est, finalement, en conformité avec le récit de César puisqu'il avoue avoir connu un échec dans sa tentative d'assaut de l'*oppidum*. Ce qui surprend davantage est la rareté des objets militaires romains attribuables à l'immédiat après-guerre. L'analyse demande à être confortée mais l'image qui ressort des découvertes anciennes et de l'exploitation, encore préliminaire, des fouilles réalisées depuis 2000, est qu'il semble n'y avoir aucun indice de présence militaire romaine dans les décennies qui suivent immédiatement la conquête, contrairement à ce qui avait été envisagé il y a peu (Poux 2008, p. 424-428). Les *militaria* du plateau, tous découverts dans des contextes augustéens, suggèrent plutôt que, si présence de l'armée romaine il y a eu, celle-ci est à dater du règne d'Auguste.

L'examen des autres mobiliers considérés comme étant des marqueurs secondaires d'une telle présence conforte cette proposition. La vaisselle d'importation italique, qui est finalement loin d'être abondante en regard de la céramique de facture locale (moins de 1 % du NMI des lots examinés), ne compte qu'une trentaine de céramiques à vernis noir et un peu plus de 220 récipients en sigillée arétine (décompte repris de Deschamps 1997, revu et corrigé). Le faciès de cette céramique, longtemps considérée comme étant emblématique des occupations militaires romaines, montre un acheminement sur place très restreint de ces productions dans les années 40 ou 30 av. n. è. (quelques exemplaires), l'essentiel du corpus étant attribuable aux productions classiques et tardives des centres italiques. Le monnayage ne soutient pas non plus l'hypothèse d'une occupation militaire exogène à date haute. Le faciès des espèces romaines, relativement marginales, renvoie plutôt à la période augustéenne. Enfin, les autres objets, romains ou romanisés, qui proviennent pour la plupart de contextes tardifs, peuvent aussi devoir leur présence à l'adoption de nouveaux usages en milieu gaulois, phénomène particulièrement marqué en Gaule du Centre, et dont l'ancienneté indique qu'il n'entretient pas nécessairement de lien de causalité avec la présence de l'armée romaine.

La présence militaire romaine sur les oppida arvernes

La découverte de *militaria* sur les oppida du bassin clermontois ne peut donc être interprétée de façon univoque. La prise en compte des données contextuelles, de la chronologie notamment, témoigne de la diversité des situations d'un site à l'autre.

À Corent, l'hypothèse d'une présence militaire romaine repose sur un petit nombre d'objets, avec moins d'une vingtaine d'éléments publiés en incluant le petit fournement, et sans prendre en compte les clous de chaussure relativement abondants mais finalement très peu nombreux à provenir de contextes laténiens (Poux, Demierre 2015). L'ensemble est essentiellement composé, à l'exception de quelques éléments appartenant au fourreau (une garniture, une barrette) et en ne retenant que les objets d'identification assurée ou bien datés, d'éléments appartenant au domaine du petit fournement (boîtes à sceau, stylets, instruments chirurgicaux) et de la parure (fibules en or, bague à intaille...). Leurs contextes de découverte, pour certains antérieurs au milieu du I^{er} siècle av. n. è. et, pour d'autres, bien postérieurs à cette date, suggèrent que tous ne sont pas liés à l'épisode de la guerre des Gaules et pourraient, sans exclure totalement cette hypothèse, témoigner de contacts plus anciens avec le monde gréco-romain ou relever d'une fréquentation plus tardive du plateau.

La situation relevée pour le site de Gondole est bien différente. Le corpus est abondant et associe plusieurs armes romaines (armes de poing et projectiles, protections corporelles) à des accessoires du costume du légionnaire (boucles de ceinture et tôles décoratives) et au fournement (*dolabra*, instruments chirurgicaux ou de toilette, bagues à intaille). Leur contexte de découverte renvoie à La Tène D2 avec quelques objets provenant de contextes particuliers (niveau de destruction ou d'abandon de bâtiments). Le voisinage d'un ouvrage fossoyé, dont la fonction militaire est probable, oriente vers l'hypothèse d'une perte à l'occasion d'un épisode violent. La présence de petit fournement du légionnaire, ou considéré comme tel, disséminés dans les structures domestiques, s'accorde plus avec l'hypothèse d'un stationnement de troupes sur place, ce à quoi s'oppose l'absence (presque) totale de clous de chaussure (1 sur près de 6600 objets métalliques). Sans conclure définitivement, il est envisagé que ce lot associe des objets perdus à l'occasion d'un épisode militaire, à d'autres dont la présence peut avoir des origines alternatives voire complémentaires (stationnement très temporaire, présence d'auxiliaires, romanisation des panoplies militaires indigènes, recyclage, butin...).

Enfin, sur l'*oppidum* de Gergovie, les objets pouvant être liés à la sphère militaire romaine sont relativement nombreux (une soixantaine, sans prendre en compte les clous de chaussure) mais correspondent surtout aux accessoires du costume (fourreau, agrafes, boucles et charnières, tôles décoratives) et au fournement (*dolabra*, instruments chirurgicaux et/ou de toilette, bagues à intaille, pièces de jeu, boîtes à sceau et stylets...). Une seule arme romaine provient de la zone

interne du plateau (un *umbo* de bouclier fusiforme). Les autres, d'identification plus ou moins certaine, ont été découvertes sur les flancs du site (pointes de flèches, balles de fronde, traits de type Numance) ou sur les portes (pointe de trait de *scorpio*, boulet de baliste). La mise en contexte de ces objets montre que tous ceux qui ont été retrouvés sur le plateau même proviennent de contextes augustéens. La distribution des clous de chaussure de type militaire est à ce titre éloquent, puisqu'ils proviennent dans leur très grande majorité de ces mêmes ensembles tardifs. Les autres marqueurs secondaires supposés, que sont les monnaies et les importations, ne permettent pas non plus d'envisager une présence militaire romaine sur le site avant la période augustéenne.

Au total, la situation apparaît bien différente de celle décrite par M. Poux dans la partie consacrée au territoire arverne de la synthèse sur les *militaria* en Gaule (Poux 2008, p. 424-432, ill. 75 notamment). La présence de l'armée romaine à Corent est incertaine. Celle de Gondole plus assurée mais elle ne paraît pas s'inscrire dans la durée. Enfin, à Gergovie, elle semble tardive et aucun élément ne permet, pour l'heure, d'envisager la présence d'un cantonnement romain important au lendemain de la guerre des Gaules.

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE SUR LES OUVRAGES MILITAIRES DE 52 AV. N. È.

Description générale du dispositif

On doit aux recherches conduites sous le Second Empire d'avoir une vue d'ensemble du dispositif de siège installé en 52 av. n. è. devant Gergovie (Bonaparte 1865-1866 et notes de P.-P. Mathieu¹⁰). Le résultat de ces recherches d'ampleur conduites en 1862 (Guichard 2001) a été validé une première fois dans les années 1930 (Gorce 1942). Plus récemment, il a fait l'objet d'une nouvelle vérification, réalisée dans le cadre d'une recherche conduite au milieu des années 1990, qui a porté sur les angles nord-ouest et sud-ouest du camp principal, une partie de la fortification intermédiaire et la moitié nord du second camp (Deberge, Guichard 2000). Enfin, diverses opérations conduites dans le cadre de l'archéologie préventive ont à la fois permis d'effectuer des observations ponctuelles sur le tracé des ouvrages césariens et de préciser le contexte dans lequel s'est déroulé le siège de 52 av. n. è. (Deberge *et al.* 2014).

Il n'y pas lieu de présenter à nouveau par le menu ces résultats qui ont été déjà publiés de façon détaillée. Nous nous contenterons, dans les lignes qui suivent,

d'une présentation sommaire de l'ensemble du dispositif afin de contextualiser les observations faites depuis lors.

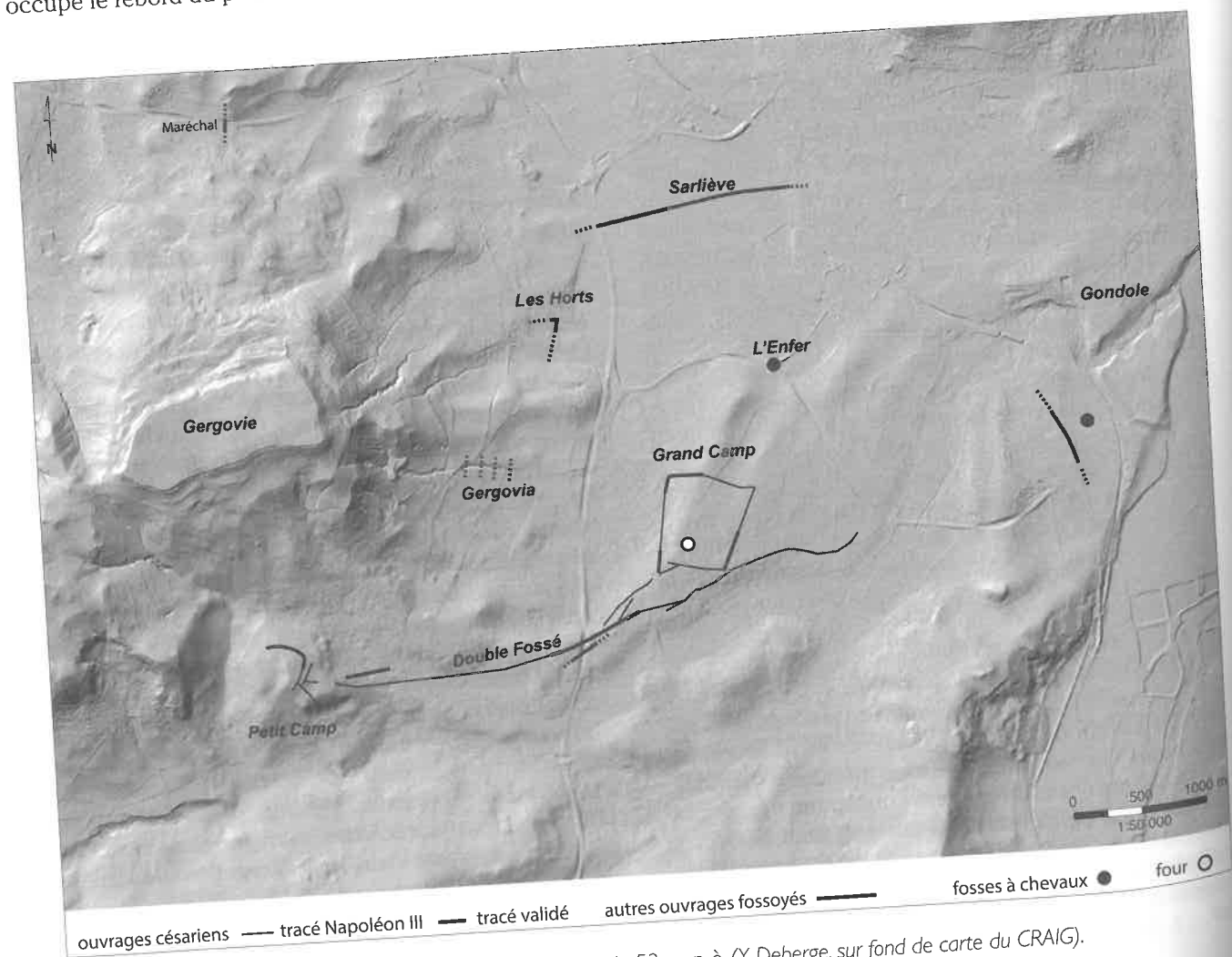
Ainsi, tel qu'il est documenté aujourd'hui, l'ensemble du dispositif militaire romain installé en 52 av. n. è. devant Gergovie se compose d'un camp principal (le "Grand Camp"), d'un camp secondaire installé au pied de l'*oppidum* (le "Petit Camp") et d'un ouvrage de liaison (le "Double Fossé") (ill. 12 et 13).

Le Grand Camp occupe une croupe, orientée selon un axe sud-ouest/nord-est, qui domine d'une trentaine de mètres la dépression de Sarliève, à l'ouest et au nord, et la vallée de l'Auzon, au sud-est. Sur cette position naturellement fortifiée, le camp, tel qu'il est reconnu, adopte la forme d'un quadrilatère aux angles arrondis dont l'emprise est de 35 ha. Il s'appuie sur un long fossé, qui le borde au sud, complété, sur son flanc sud-ouest, par un ouvrage avancé qui délimite ainsi un espace fermé supplémentaire de forme triangulaire de 13 ha. L'ouvrage linéaire sur lequel s'adosse le camp occupe le rebord du plateau, surplombant la vallée de

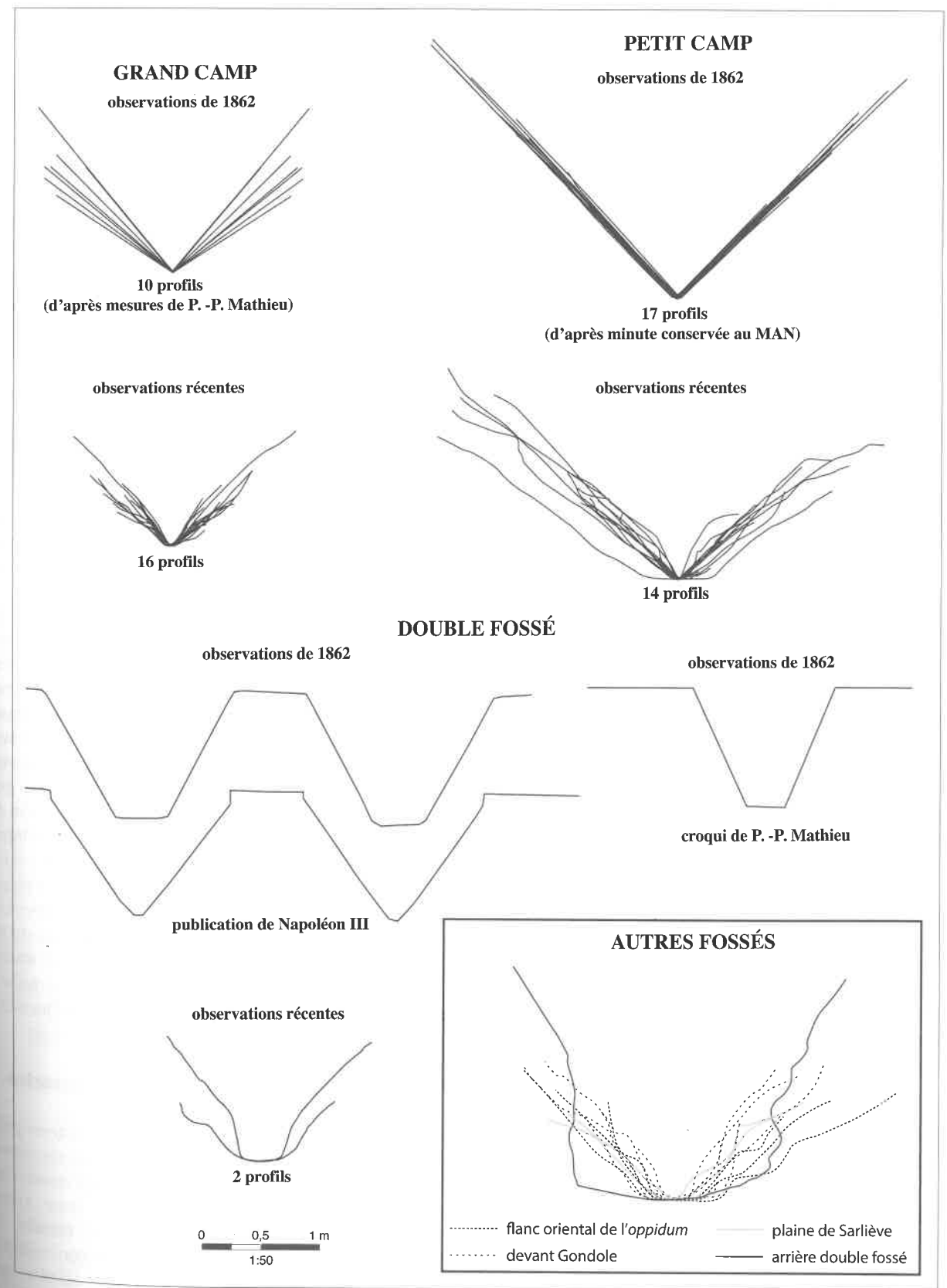
l'Auzon, et se poursuit vers l'ouest par le dispositif de liaison. Il peut être considéré comme une fortification avancée destinée à prévenir l'enveloppement du camp.

Les fenêtres d'observation récentes sont peu nombreuses et concentrées à proximité des bornes que Stoffel avait installées dans les angles sud-ouest, nord-ouest et sud-est du camp. Au total, environ 70 m linéaires de fossé ont été effectivement dégagés et sondés, soit à peine 3 % de son extension totale. Les sondages, réalisés de proche en proche, permettent néanmoins de valider le tracé proposé par Napoléon III sur approximativement 350 m de longueur.

L'ouvrage fossoyé est extrêmement dégradé avec une profondeur maximale observée de 1 m alors qu'elle était encore de 1,40 m au XIX^e siècle. Sur ce secteur, l'érosion a été très marquée, ce dont témoignent les accumulations de colluvions relevées immédiatement au bas du plateau sur lequel s'installe le camp. Ces couches dépassent fréquemment 2 m et leur mise en place est, en grande partie, postérieure à la fin de la Protohistoire.



12. Ouvrages césariens et autres vestiges fossoyés liés au siège de 52 av. n. è. (Y. Deberge, sur fond de carte du CRAIG).



13. Comparaison des différents profils des ouvrages césariens et des autres fossés liés au siège de 52 av. n. è. (Y. Deberge, Inrap et ARAFA).

Les sondages montrent partout un fossé au profil en V très régulier avec un remplissage de terre très sombre, humifère, qui indique une utilisation probable de mottes de gazon pour constituer le front du talus. Le rapport entre la profondeur et la largeur de l'ouvrage est compris entre 1,6 et 3, la moyenne se situant autour de 2. Les profils relevés se montrent assez comparables, au moins sur le plan des dimensions, à ceux relevés au XIX^e siècle.

Deux secteurs méritent d'être détaillés plus précisément. L'angle nord-ouest du camp, où le fossé suit un tracé courbe régulier, assimilable à celui d'un cercle d'approximativement 18 m de diamètre, et la proximité de l'angle sud-est du camp, où un squelette humain a été dégagé directement au fond du fossé. Sans aller plus avant dans la description du défunt (un adolescent dont l'origine du décès n'est pas déterminée) ou l'interprétation qui peut être proposée pour ce vestige funéraire atypique, cette découverte fait écho aux mentions concernant la mise au jour d'ossements humains dans les ouvrages fouillés au XIX^e siècle.

Des fossés du Grand Camp proviennent notamment un orle de bouclier (angle nord-ouest), un boulet de baliste d'identification incertaine (angle sud-est), plusieurs pointes de flèches (flanc sud) ainsi qu'un clou de chaussure (angle nord-ouest).

L'ouvrage décrit par César comme un "double fossé" correspond à un dispositif de liaison entre les Grand et Petit Camps. La description donnée par César est ambiguë : s'agit-il de deux fossés parallèles formant un corridor permettant la circulation, de deux fossés rapprochés de 12 pieds chacun ou d'un fossé de taille double des autres ? L'ouvrage est toutefois censé être suffisamment important pour que des hommes isolés puissent l'emprunter sans risque. Son amorce commence 1 km à l'est du Grand Camp, ce qui suggère qu'il jouait un rôle de renforcement de la position sur son côté sud. Sur le flanc sud-est du camp, il participe, avec un ouvrage situé plus en avant vers le nord-ouest, à la délimitation d'un second espace fortifié, de forme globalement triangulaire, de 13 ha d'emprise au sol. Ce fossé est probablement très dégradé par l'érosion. Au XIX^e siècle, P.-P. Mathieu indiquait qu'il disparaissait vers l'ouest à 1 km du camp environ.

Les observations sur son profil sont peu nombreuses. Napoléon III publie deux profils de synthèse différents, ce qui semble indiquer que la forme de l'ouvrage évolue d'est en ouest. P.-P. Mathieu décrit un ouvrage de faible dimension (1 m de profondeur) à fond plat étroit (30 cm) pour l'aménagement situé immédiatement au sud du camp. Les profils publiés par Napoléon III reprennent d'abord ce dessin à fond plat puis deviennent aigus. Les quelques vérifications récentes n'ont toujours montré qu'un seul

fossé au profil à fond plat à proximité du Grand Camp. Ses dimensions maximales sont assez importantes, compte tenu de l'érosion (1,70 m de largeur pour 1 m de profondeur). À proximité de la colline de La Roche Blanche, un autre tronçon a été dégagé et suivi sur une longueur de 300 m. Il gravit le versant oriental du Petit Camp qui est relativement pentu. Son profil est un V aigu et ses dimensions conservées sont importantes (de 2,50 à 2,80 m de largeur pour 1 à 1,20 m de profondeur).

Les sondages réalisés sur cet ouvrage ont notamment permis la collecte d'un clou de chaussure au bas du Petit Camp.

Le Petit Camp occupe une position localisée au pied de l'*oppidum* et investie par César dès les premiers jours du siège. Cette colline, initialement aux mains des Gaulois, présente une topographie marquée avec une falaise et un escarpement au sud et à l'ouest, mais une pente plus douce face à l'*oppidum*. Le dispositif de défense comprend un long fossé au tracé courbe auquel est adjoind un système complexe d'ouvrages fossoyés qui se développent vers l'est, permettant le raccordement avec l'ouvrage de liaison. La surface totale délimitée par ces aménagements est d'environ 7 ha.

Le tracé du fossé curviligne a été vérifié sur un peu moins de 300 m par l'intermédiaire d'une vingtaine de sondages réalisés en 1995. Cet aménagement, creusé dans le substrat marno-calcaire, a ponctuellement souffert de l'érosion et de l'installation de terrasses de culture, ce que laissent déjà présager les relevés napoléoniens. Ses dimensions maximales conservées atteignent néanmoins 1,60 m de profondeur pour 3,20 m de largeur. Malgré un état de conservation très variable, la régularité de son profil doit être soulignée. Les dimensions et profils relevés en 1995 sont comparables à ceux qui avaient été observés au XIX^e siècle.

C'est dans ce fossé qu'ont été découverts les objets militaires les plus significatifs : deux armatures de trait de catapulte et trois boulets. S'y ajoutent un anneau ovale à section en gouttière (élément de fourreau ?), un clou de chaussure et plusieurs amphores Dressel 1B incomplètes.

Une structure de cuisson en contexte césarien

Alors que le Grand Camp est aujourd'hui en partie oblitéré par les constructions récentes¹¹, qui recouvrent les vestiges sur près de 20 ha et auraient dû donner lieu à des interventions archéologiques, sa zone interne est mal connue. Les observations de terrain, qui concernent à peine 2,5 ha du dispositif (généralement échantillonnées à hauteur de 10 %), ont, de plus, rarement porté sur l'espace intérieur. Un total de 4 000 m² de terrains localisés dans la partie sud du camp a tou-

tefois été examiné récemment (de 2014 à 2016). Les emprises sondées, toujours exiguës puisque la plus grande atteint à peine 1250 m², totalisent un peu plus de 550 m² de surface effectivement dégagée. Généralement, les résultats sont très limités et confirment les observations faites sur les fossés quant au caractère extrêmement érodé du secteur.

Une intervention réalisée dans l'angle sud-ouest, 180 m en arrière des fossés servant à délimiter, à l'ouest et au sud, le périmètre du camp, a néanmoins permis le dégagement d'une structure de cuisson enterrée identifiée, au moment de sa découverte, à un four de potier et datée de manière imprécise, faute de livrer du mobilier en quantité suffisante, vers la fin du second âge du Fer (ill. 14; Deberge 2015). Bien que s'apparentant typologiquement aux dispositifs dédiés à la cuisson des céramiques connus régionalement pour cette période

(four unicaméral), l'absence de tout raté de cuisson et de tout autre élément céramique en général, en dehors de trois tessons collectés dans la fosse de chauffe, suscitait l'interrogation.

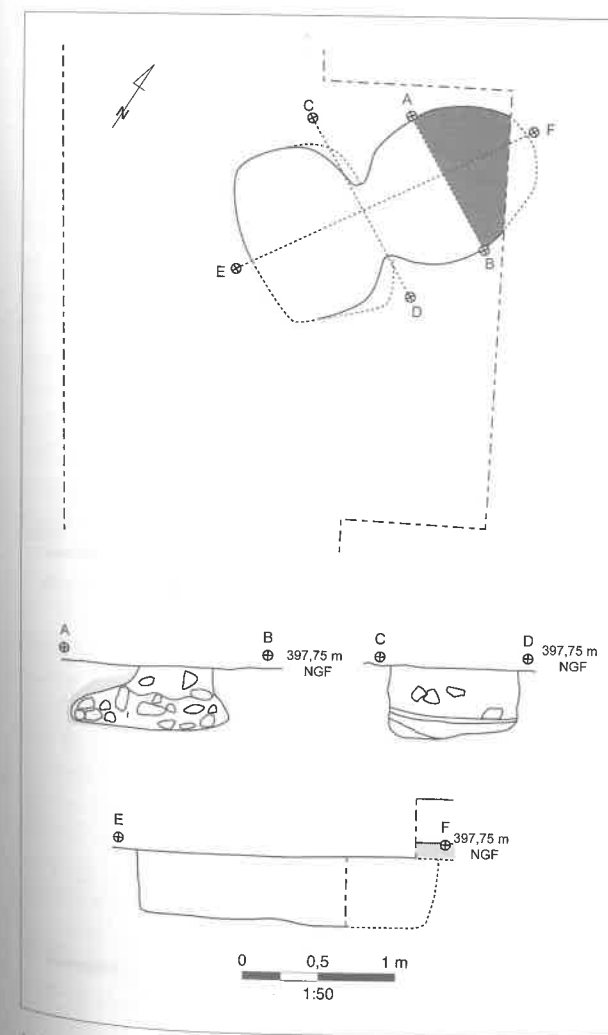
Les présentations faites dans le cadre de la présente table ronde¹² nous conduisent à réviser l'interprétation proposée alors. Ce dispositif, qui comprend un laboratoire de chauffe rectangulaire (1,10 x 0,90 m pour 0,40 m de profondeur) aux parois verticales et un espace de cuisson de forme ovale (0,80 m par plus de 0,80 m pour 0,50 m de profondeur) aux parois voûtées, s'apparente clairement aux fours culinaires dégagés sur les camps tardo-républicains. Le mobilier collecté dans son comblement, très peu abondant, comprend notamment un lot de clous en fer à tête plate (7 complets et 5 autres incomplets). Il permet de poser la question de la présence d'un dispositif en matière périssable venant compléter le dispositif de cuisson. On notera également le dégagement, à proximité de cette structure de cuisson, d'un radier constitué de galets de basalte de petit module qui a été perçu sur 6 m de longueur et peut correspondre à un espace de circulation.

Prospection géophysique sur le Petit Camp

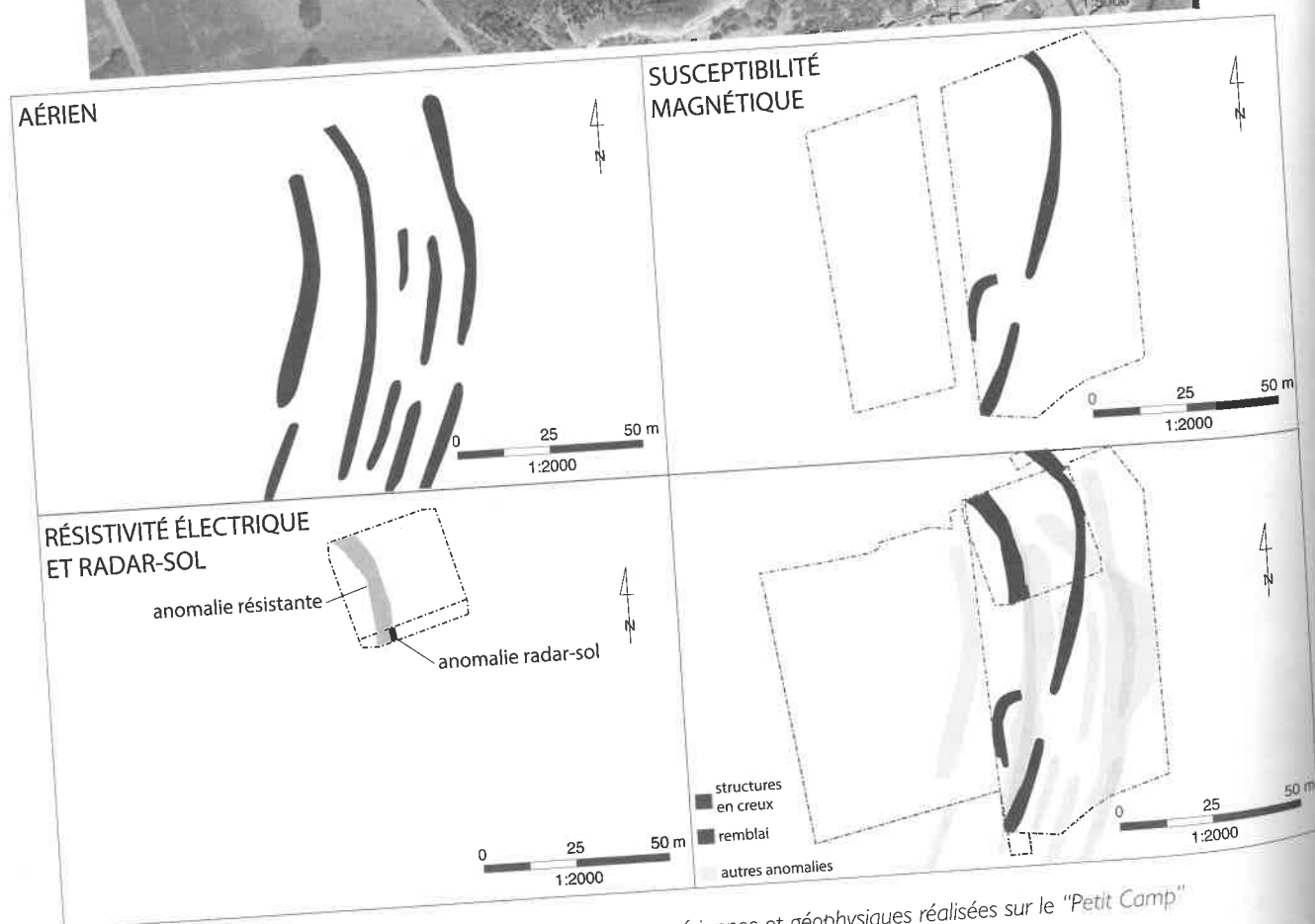
Le tracé du fossé du Petit Camp a fait l'objet d'une vérification récente, en 1996, qui a permis de valider son tracé par la réalisation d'une vingtaine de sondages, sur approximativement 300 m de longueur. Des travaux de prospection géophysique ont été réalisés sur 8300 m² supplémentaires en 2017¹³ (ill. 15; Hulin *et al.* 2018). L'acquisition des données sur le terrain a été réalisée en employant plusieurs méthodes d'investigation qui ont livré des résultats différents : la méthode magnétique basse fréquence (6400 m²), la méthode électrique (1000 m²), le radar-sol (quelques dizaines de m²), la méthode magnétique (5000 m²). Le recouvrement entre les zones explorées selon ces différentes techniques n'est pas total ce qui explique certaines incertitudes quant à l'interprétation des anomalies identifiées.

Malgré cela, il convient d'emblée de souligner l'apport de cette campagne de prospection qui permet de valider, *a minima*, l'existence d'une centaine de mètres supplémentaires pour l'ouvrage fossoyé principal. Les informations apportées permettent aussi d'envisager que sont potentiellement présents une porte ainsi que d'autres aménagements qui auraient pu participer à la mise en défense de cette position, ce qui présente un caractère inédit.

Les différentes cartes produites, celles de susceptibilité magnétique et des anomalies magnétiques notamment, montrent de façon claire et évidente la présence du fossé attendu à l'emplacement prévu.



14. Orcet "La Serre", structure de cuisson dégagée dans l'emprise du "Grand Camp" (Y. Deberge, Inrap).



15. La Roche Blanche, anomalies repérées lors des prospections aériennes et géophysiques réalisées sur le "Petit Camp"
 (G. Hulin, F.-X. Simon, Inrap).

Son tracé se superpose à celui du long fossé courbe figurant sur la minute de terrain réalisée à l'issue des fouilles de 1862 pour la colline de La Roche Blanche. La largeur mesurée de l'anomalie, de 3 à 3,50 m, est en accord avec celle relevée dans les sondages en 1996 immédiatement au nord de la zone prospectée.

La carte de susceptibilité magnétique montre également, assez nettement, une interruption d'environ 8 m de largeur dans le tracé de l'ouvrage qu'il est tentant d'identifier à une porte. Pour mémoire, sur le plan dressé à l'issue des fouilles de 1862 ne figure qu'une seule porte, large de 16 m, placée sur la branche du fossé qui fait face à Gergovie. Les observations réalisées en 1996 ont permis de montrer que cette interruption, aujourd'hui large de 21 m, résultait très probablement de l'érosion naturelle qui a affecté ce versant pentu. La carte magnétique montre, en arrière de l'interruption nouvellement identifiée, une anomalie au tracé courbe qui se situe environ 10 m en retrait à l'intérieur de la zone fortifiée. Large d'environ 1,50 m, elle comprend un segment rectiligne orienté au nord sur une douzaine de mètres qui se courbe en direction de l'extrémité nord de l'interruption. Elle est aussi visible sur le relevé de susceptibilité magnétique bien que moins bien définie.

Le tracé de cet aménagement demande à être complété par un relevé plus complet de la zone, mais tel qu'il apparaît aujourd'hui, il peut être rapproché des dispositifs de type *clavicula* identifiés sur les retranchements romains, césariens notamment (Reddé, von Schnurbein 2001, fig. 74 et pl. 5 hors texte; Reddé et al. 2006).

Une vingtaine de mètres en amont du fossé, une anomalie résistante a été observée sur une trentaine de mètres de longueur. Large d'environ 5 m, elle suit globalement le tracé du fossé césarien. Un transect étroit réalisé selon la méthode géo-radar montre la présence d'une structure en pierres large d'environ 2 m. Cette anomalie correspondrait, d'après les données géophysiques, soit à un tassement des sols, soit à un remblai délimité, en aval, par un petit muret ou un parement.

Enfin, la lecture des clichés aériens permet également de repérer une dizaine d'anomalies qui forment quatre lignes au tracé courbe, sensiblement parallèle à celui du fossé. Si une origine géologique ne peut être écartée, la possibilité d'avoir des témoignages de terrassements en relation avec l'ouvrage césarien ne doit pas non plus être exclue. Dans cette optique, il est possible d'envisager que les déblais issus du creusement du fossé, dont le volume extrait par mètre linéaire est d'environ 3,2 m³ (4 m³ foisonnés), ont été utilisés pour la constitution de l'*agger*, voire d'une contre-escarpe en aval du fossé. La présence d'ouvrages défensifs parallèles au fossé principal est aussi envisageable.

Devant Alésia, les fossés de la circonvallation et de la contrevallation, ainsi que ceux servant à délimiter les camps, sont la plupart du temps doublés, voire triplés.

Sur le Camp B, le dispositif tourné vers l'extérieur comprend trois fossés larges de 5 m chacun, qui se développent sur une profondeur totale de 30 m. Au Fortin de l'Épineuse, la contrevallation comprend, de l'intérieur (face à l'*oppidum*) vers l'extérieur, deux fossés, sept lignes parallèles de trous de loup, deux lignes de *cippi*, un autre fossé et le rempart, le tout se développant sur près de 40 m de profondeur. Dans le même secteur, la circonvallation associe trous de loup, deux fossés et un rempart. Sur le Camp C, les *cippi* se développent sur quatre lignes parallèles au fossé et une profondeur d'environ 8 m. Sur le Camp B, ils sont au nombre de trois lignes et se développent sur 6 m depuis le fossé.

La mise en œuvre de remblais est aussi documentée à Alésia et correspond principalement à l'aménagement de la base de l'*agger*. Sur le Camp B, le fossé est suivi immédiatement sur son côté interne par un remblai épais de 0,40 m et large de 5 m, constitué de plaquettes de calcaire issues du creusement du fossé et ramassées en surface. Dans la plaine de Grésigny, la contrevallation, constituée de deux fossés et de l'*agger*, comprend en outre un empiérement ou une chaussée qui semble longer le rempart.

Cette prospection géophysique a donc donné des résultats très pertinents pour ce qui est du repérage du fossé principal du Petit Camp. Elle a aussi permis d'identifier une potentielle porte à *clavicula* sur la branche orientale du fossé, ainsi que des perturbations du sous-sol qui pourraient témoigner de la présence d'autres aménagements défensifs (remblais, talus, fossés supplémentaires...). À terme, une vérification par la fouille apparaît indispensable pour valider ces propositions.

Observations sur le tracé du Double Fossé

La mise en évidence du dispositif de liaison entre le Grand Camp et le Petit Camp constitue, depuis le XIX^e siècle, le point faible de la recherche entreprise sur les ouvrages césariens devant Gergovie. P.-P. Mathieu indiquait déjà que ce dispositif n'avait pas été retrouvé au-delà d'un kilomètre à l'ouest du Grand Camp, ce dont témoigne également la publication de 1866 sur laquelle une grande partie de l'ouvrage est figurée en pointillé. En outre, si, dans la publication de Napoléon III figure, conformément au texte de César, un double fossé, avec toutefois deux profils différents selon l'emplacement concerné, l'un à fond aigu et l'autre à fond plat, l'érudite clermontois ne décrit qu'un seul ouvrage à fond plat large. Les observations récentes, très peu nombreuses, n'ont toujours montré qu'un seul fossé au profil à fond plat à proximité du Grand Camp.

La réalisation de sondages archéologiques le long de l'autoroute A75, au début de l'année 2018, devait

permettre de recouper perpendiculairement cette ligne de fortification. Les sondages réalisés, dont une tranchée en continu de 150 m de longueur qui recoupe l'intégralité du versant et le sommet de la ligne de crête, n'ont en réalité pas permis de retrouver le dispositif attendu. Ils ont néanmoins mis en évidence l'importance du dénivelé, en partie atténué par les colluvions anciennes, qui atteint 24 m avec une pente moyenne de 14 % (ponctuellement 35 %). Un autre fossé, suivi sur une longueur d'environ 100 m, a été dégagé 80 m en arrière de l'emplacement attendu pour l'ouvrage césarien. Ce fossé, dont le tracé semble sensiblement parallèle à celui de cette ligne de fortification, est large au maximum de 2,80 m pour une profondeur de 2 m. Il présente un profil très différent de celui relevé pour le Double Fossé, avec des parois quasiment verticales et un fond plat très large (1,80 m). Le mobilier présent dans son comblement, qui comprend notamment plusieurs fragments de *tegulae*, permet d'exclure une attribution à l'épisode du siège à moins d'envisager que leur présence ne soit due aux curages dont cet aménagement semble avoir fait l'objet.

Ces quelques éléments d'actualité montrent que le potentiel de cet ensemble est loin d'être épuisé. Les perspectives ouvertes par la prospection géophysique sont très positives et conduisent à envisager son utilisation à grande échelle. Les résultats restent en revanche toujours aussi décevants sur l'ouvrage de liaison.

MILITARIA ET AUTRES MOBILIERS DÉCOUVERTS DANS LES FOSSÉS CÉSARIENS

Comme pour la partie précédente, nous ne présentons pas de nouveau de façon détaillée le mobilier découvert dans les fossés césariens. Celui-ci a déjà été publié à plusieurs reprises (Deberge, Guichard 2000; Poux *et al.* 2008; Deberge *et al.* 2014). Nous en faisons une présentation sommaire, pour rappel, en insistant toutefois sur quelques éléments pour lesquels il nous semble nécessaire d'apporter des précisions ou des corrections¹⁴.

Comme cela a déjà été dit, le mobilier découvert dans ces ouvrages fossoyés est globalement très peu abondant. Il faut souligner que les tronçons fouillés intégralement sont peu nombreux et limités à un peu plus de 160 m linéaires cumulés (80 m sur le Grand Camp, 70 m sur le Petit Camp et 15 m sur le Double Fossé), sur un total d'environ 8 km linéaires de fortification.

Du Grand Camp sont finalement issus :

- quatre pointes de flèche (ill. 16, n° 3-8) à une

(1 ex.) ou deux barbelures (3 ex.) découvertes dans la zone sud-ouest du camp, probablement dans le fossé sud, au XIX^e siècle (objets mentionnés par P.-P. Mathieu, perdus).

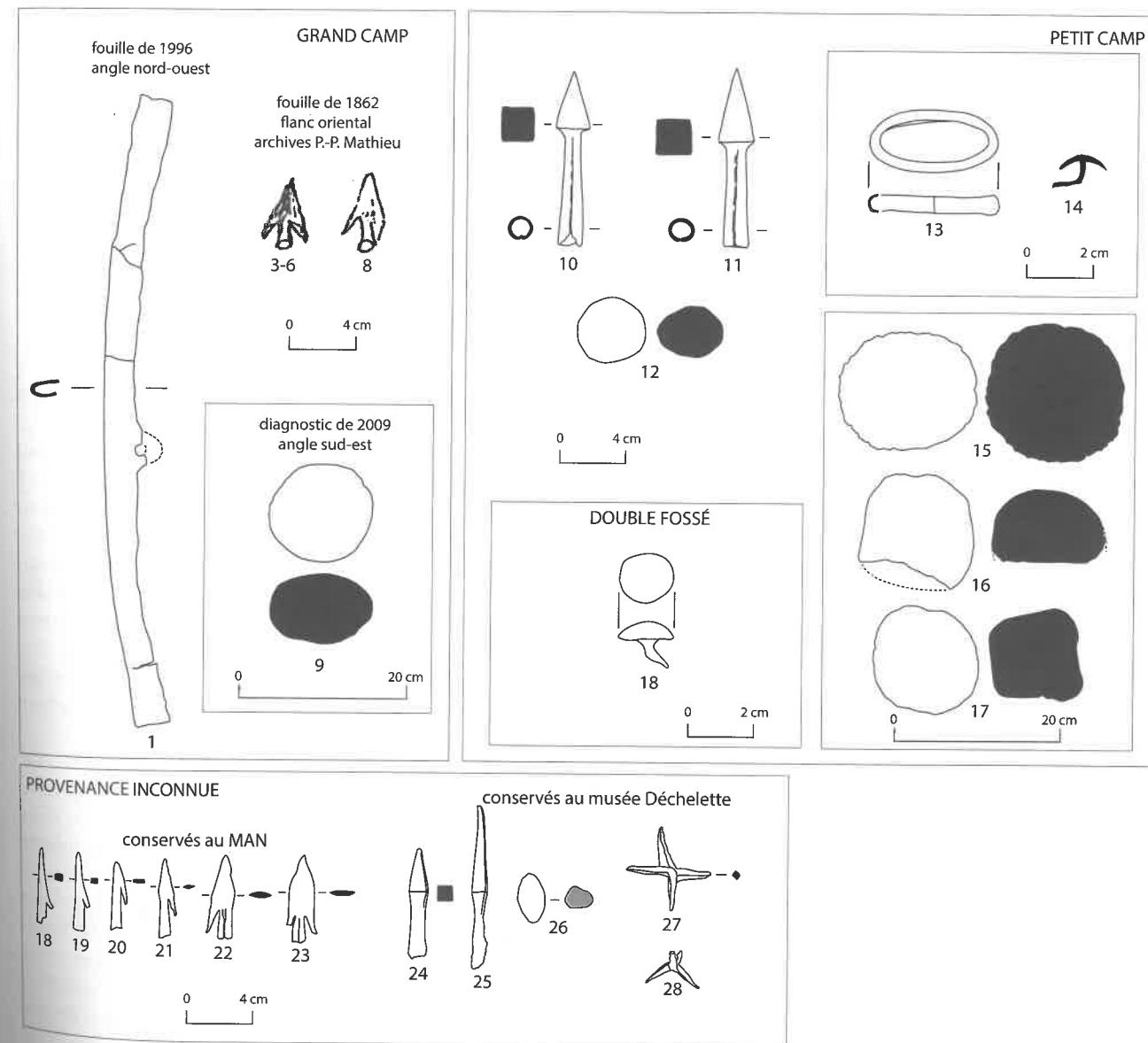
- un orle de bouclier (ill. 16, n° 1; L. : 305 mm; l. : 20 mm) en forme de gouttière, pourvu d'une patte de fixation, découvert à proximité de l'angle nord-ouest du camp.
- un boulet incertain (ill. 16, n° 9) en basalte en forme de sphère aplatie (diam. : 120 mm; ép. : 80 mm; masse : 1 811 g) découvert dans le fossé à proximité de l'angle sud-est du camp.
- un clou de chaussure (objet perdu?) découvert à proximité de l'angle nord-ouest du camp.

Au pied du Petit Camp, dans le Double Fossé, a été collecté un clou de chaussure (ill. 16, n° 18; 14 mm de diamètre).

Le Petit Camp livre la série la plus conséquente avec :

- deux armatures de trait de *scorpio* (ill. 16, n° 10-11; échelle incorrecte dans Deberge, Guichard 2000, fig. 25), retrouvées ensemble contre la paroi du fossé, de 103 et 107 mm de longueur et de 70 g et 84 g (après nettoyage). Leur pointe pyramidale massive est longue respectivement de 33 et 43 mm pour une largeur (maximale) de 20 et 21 mm. Leurs caractéristiques typométriques sont finalement comparables à celles relevées dans les séries d'Alésia et d'Uxellodunum, contrairement à ce qui avait été avancé dans Deberge *et al.* 2014, même si elles se placent dans la fourchette haute de leur intervalle de variation (de 64 à 110 mm pour la première et de 60 à 105 mm pour la seconde);
- deux boulets en granite et un dernier en basalte vacuolaire (ill. 16, n° 15-17), de forme plutôt cubique pour les deux premiers (L. : 131 et 138 mm; l. : 126 et 138 mm; ép. : 110 et > 90 mm) et en forme de sphère aplatie pour le dernier (diam. 162 mm; ép. 140 mm). Leurs masses respectives sont de 2,4 kg, plus de 2,1 kg (incomplet au quart) et 4,9 kg.
- un petit galet de basalte (87 g), type d'objet rare sur cette butte marneuse, qui a pu être utilisé comme projectile.
- un petit anneau (ill. 16, n° 13; 39 mm) en tôle fine de bronze en forme de gouttière.
- un clou de chaussure à reliefs sous la tête (ill. 16, n° 14; diam. : 16 mm).

Enfin, plusieurs objets collectés au XIX^e siècle, aujourd'hui conservés au musée d'Archéologie nationale



16. Militaria collectés récemment ou anciennement dans les ouvrages fossoyés césariens (Y. Deberge, V. Guichard).

nale et au musée Déchelette, sont de provenance incertaine. Il s'agit de :

- six pointes de flèche (ill. 16, n° 18-23) à une (5 ex.) ou deux barbelures (1 ex.) (fouilles de 1862).
- une pointe de trait à tête pyramidale (ill. 16, n° 24) découverte en 1851, enregistrée sous le n° 1673 dans l'inventaire du musée Déchelette. Cet objet est court (66 mm) et présente une tête pyramidale effilée (35 mm de longueur totale et 11 mm de section) avec un épaulement haut (11 mm depuis le haut de la douille, 24 mm jusqu'à la pointe). Elle ne trouve pas de parallèle exact dans les collections de traits de *scorpio* d'Alésia mais se rapproche de la variante B d'Uxellodunum (Girault 2013 : ill. 29, n° 246 et 255 ; ill. 79, n° 895 et 896), très marginale et composée d'objets courts (61 à 68 mm) et pourvus d'une tête pyramidale effilée (de 24 à 36 mm de hauteur totale par 10 à 12 mm de section).
- une autre pointe de trait à tête pyramidale (ill. 16, n° 25) découverte en 1851 est enregistrée sous le n° 1674 dans l'inventaire du musée Déchelette. Cet objet a déjà été publié mais le dessin présenté (Poux *et al.* 2008 : ill. 7, n° 14 ; repris dans Deberge *et al.* 2014, fig. 33, n° 13) est franchement différent de l'objet réel. Alors qu'il apparaît dans ces deux publications sous la forme d'une pointe à tête pyramidale massive, caractéristique des armatures de trait de *scorpio*, il s'agit, en réalité, d'un objet effilé (97 mm) pourvu d'une douille courte (32 mm) et d'une tête pyramidale allongée (65 mm par 9 mm de section) avec un épaulement relativement haut (15 mm depuis la fin de la douille). Il s'apparenterait plus à une pointe de flèche à douille et fer carré, voire à une pointe d'épieu.
- une balle de fronde en plomb (ill. 16, n° 26 ; L : 28 mm ; l : 18 mm ; ép. : 13 mm ; Déchelette n° 1722) découverte en 1877.
- deux chausse-trappes en fer (ill. 16, n° 27-28 ; Déchelette n° 1675) pourvues de quatre aiguillons. L'objet le mieux préservé atteint 5 cm de longueur.

Les *militaria* effectivement découverts dans les fossés césariens sont finalement très peu nombreux et se composent donc de deux armatures de traits de *scorpio*, de quatre boulets de baliste (un incertain), d'un galet utilisé comme balle de fronde (incertain), de quatre pointes de flèches (découvertes au XIX^e siècle) et trois clous de chaussures (14 et 16 mm de diamètre). S'ajouteraient à ces éléments les objets découverts au XIX^e siècle pour lesquels manquent toutefois la provenance exacte : six ou sept pointes de flèches, une pointe de trait, une pointe de flèche à douille ou pointe d'épieu (?), une balle de fronde et deux *tribuli*.

Les autres objets découverts dans les ouvrages césariens sont présents en nombre très variable d'un

point à l'autre du dispositif sans que l'on puisse, pour l'heure, interpréter les disparités observées. La plupart des sondages ne livrent que très peu d'éléments, si ce n'est aucun. Cinq sondages sur onze livrent du mobilier sur le Grand Camp, les sondages réalisés à proximité de l'angle sud-est livrant, de loin, le lot le plus abondamment fourni (452 restes sur un total de 645, toutes catégories confondues et hors *militaria*). Le Double Fossé n'a livré que très peu d'éléments (58 restes), tous collectés dans les sondages pratiqués au bas du Petit Camp. Du fossé de cette dernière position, provient également un petit lot d'objets (135 restes) qui se trouvent en grande majorité (132 d'entre eux) regroupés dans cinq sondages contigus répartis sur une cinquantaine de mètres de longueur. La distribution de ce mobilier, qui se compose en grande partie de céramique (476 restes) et d'amphores (150 restes), peut signaler la proximité de zones plus spécifiquement dédiées aux activités culinaires.

Les éléments présents, souvent à l'état de fragments non déterminables précisément, correspondent à :

- des tessons d'amphores italiennes collectés sur le Grand Camp (21 restes), le Double Fossé (6 restes) et le Petit Camp (122 restes). Il s'agit pour l'essentiel de fragments de panse de petite taille, à l'exclusion toutefois des éléments collectés sur le Petit Camp qui comprenaient deux amphores complètes, de la pointe à l'épaulement, une autre à peine moins complète et deux épaulements. Les caractéristiques typologiques de ces éléments, qui ne comptent aucun fragment de bord, permettent d'identifier des Dressel 1B.
 - de la céramique très majoritairement de facture locale puisque seulement deux restes, pour autant d'individus (un fragment incertain de campanienne A et un bol à pâte oxydée), semblent d'origine exogène, sur un total dénombré de 470 restes. Se retrouvent dans ce corpus, plusieurs formes régionales typiques de La Tène D2 (pots à cuire et jatte à bord rentrant en céramique grossière modelée ; imitations de Lamb. 5 et 6, jatte à bord rentrant et formes hautes à décor au peigne en céramique fine tournée ; céramique engobée rouge...) à côté d'éléments résiduels plus anciens (âge du Bronze et II^e s. av. n. è.).
 - quelques éléments en fer dont plusieurs clous à tête plate (8 ex. ; L : 60 à 107 mm), retrouvés dans le fossé du Petit Camp (5 objets issus de 4 sondages) et à proximité de l'angle sud-est du Grand Camp, et d'une fibule filiforme en fer (modèle à arc cambré, pied ajouré, corde interne à 2 x 2 spires) portée par le défunt dégagé dans le même secteur.
- Au total, ce mobilier, qui renvoie à la vie quotidienne du camp, est extrêmement modeste et se

compose très majoritairement (voire uniquement) de céramiques produites localement, constatation qui rejoint celle faite pour Alésia et suggère que l'armée romaine en campagne utilisait très majoritairement, dans la vie quotidienne, les productions présentes sur place. Proportionnellement, les amphores sont bien représentées avec cinq individus identifiés (NMI) pour 28 récipients céramiques (soit une amphore pour 6 récipients céramiques) comparativement aux contextes domestiques contemporains (1 amphore pour 10 récipients céramiques à Gondole, par exemple). Cette surreprésentation relative, qui n'est pas non plus hors de proportion comparativement aux ensembles civils régionaux, est peut-être à mettre sur le compte d'une consommation plus importante de vin en contexte militaire, phénomène plus aisé à mettre en évidence dans les régions faiblement approvisionnées en produit vinaire, ce qui n'est pas le cas du territoire Arverne (Loughton 2014).

Enfin, les quelques clous découverts dans les fossés peuvent témoigner de l'utilisation de ces dispositifs de fixation pour un éventuel ouvrage situé au sommet du talus.

AUTRES DÉCOUVERTES EN RELATION AVEC L'ÉPISODE DU SIÈGE

Des aménagements fossoyés annexes

Si les vestiges fossoyés césariens sont finalement peu étudiés, les diagnostics réalisés dans ce secteur du bassin clermontois sont nombreux autour de ce site et des *oppida*. Sur la zone comprise entre la dépression de Sarliève (au nord), Covent (au sud), Gergovie (à l'ouest) et Gondole (à l'est), ce sont approximativement 4,3 km² qui ont été diagnostiqués et/ou fouillés (soit approximativement 3 % de cet espace) depuis une trentaine d'années. Ces nombreuses interventions permettent à la fois de préciser le cadre dans lequel se sont déroulés les événements de ce temps et d'identifier ponctuellement des vestiges fossoyés qui sont attribués à la fin de la période gauloise et ne trouvent pas de justification évidente dans les domaines civils et/ou religieux. Certains sont identifiés, à titre d'hypothèse, soit à des ouvrages de mise en défense de l'*oppidum* gaulois (contrôle des accès), soit à des dispositifs avancés de l'armée romaine. Ces aménagements ont déjà fait l'objet d'une présentation détaillée (Deberge *et al.* 2014) et ne sont évoqués ici que pour rappel.

Ainsi, plusieurs fossés parallèles ont été mis en évidence au XIX^e siècle sur le flanc oriental de l'*oppi-*

dum à proximité du domaine de Gergovia. De l'un ces fossés qui ont, selon P.-P. Mathieu, la même forme que les fossés dégagés alors sur le Petit Camp, provient une balle de fronde. L'un de ces aménagements présentait des dimensions relativement importantes (2,30 m de largeur pour 1 m de profondeur).

Dans le même secteur, 1 km plus au nord, un autre ensemble de fossés attribués à la période laténienne a été dégagé à l'occasion d'un diagnostic archéologique récent. Répartis sur une profondeur inférieure à 20 m, ils sont orientés selon un axe sud-nord à l'exception d'un autre disposé perpendiculairement. Ces aménagements, datés de La Tène D2, présentent un profil en V à fond plat plus ou moins symétrique et des dimensions relativement importantes (1,60 à 3,20 m de largeur pour une profondeur de 1,00 m à 1,10 m). L'un d'eux a livré une tige en fer longue (26,5 cm), de section carrée (section maximale de 12 mm) et apoincée à l'une de ses extrémités (l'autre étant cassée). À titre d'hypothèse, ces deux ensembles peuvent avoir fait partie des défenses du flanc oriental de l'*oppidum*.

Plusieurs diagnostics archéologiques réalisés dans le bassin de Sarliève ont permis de repérer un long fossé qui traverse la dépression humide d'ouest en est. Cet aménagement, aux dimensions importantes (2,50 à 3 m de largeur pour une profondeur voisinant le mètre), est bordé, au moins sur une partie de son tracé, d'une ligne de trous de poteau.

Une première intervention a permis de reconnaître son tracé sur une longueur de 800 m (Vernet 2011). Les dégagements et coupes pratiqués alors ont permis d'observer un ouvrage au profil en V relativement régulier, creusé en une seule fois et comblé en une seule occasion. Des trous de poteau de taille relativement importante (diam. : 0,45 m ; prof. : 0,50 m), régulièrement disposés (tous les 1,70 m en moyenne), ont été mis en évidence sur son bord sud. La forme, les dimensions et l'extension de cet aménagement, qui devait compter plusieurs centaines de poteaux, paraissent peu compatibles avec l'hypothèse d'une structure à vocation parcellaire ou de drainage. Cet ouvrage a alors été mis en relation, à titre d'hypothèse et essentiellement en raison de sa datation à la fin de l'âge du Fer et de son positionnement en regard du Grand Camp (1,9 km au nord), avec l'épisode de 52 av. n. è. (Deberge *et al.* 2014).

Des observations réalisées en 2017 et 2018 ont permis de compléter le tracé de cet aménagement fossoyé, à l'ouest et à l'est, et conduisent également à nuancer l'identification proposée précédemment. À l'est, le fossé a été reconnu sur 300 m supplémentaires dans un secteur qui accueille un habitat daté de La Tène C1 à La Tène D2b (Vernet 2017). Il s'intègre au réseau de fossés de cette occupation domestique et funéraire et

ne montre nulle part la présence de trous de poteau sur son côté sud. Les coupes réalisées révèlent clairement qu'il résulte de plusieurs phases de creusement. La plus ancienne renvoie à la fin du II^e siècle av. n. è. et le colmatage de la structure est acquis avant La Tène D2b. A l'ouest, un dégagement étroit (3 m de largeur) a permis de retrouver ce fossé et de valider son tracé sur 400 m supplémentaires. Là encore, l'ouvrage paraît être dépourvu de trous de poteau sur son bord méridional et montre qu'il résulte de deux à trois phases de creusement qui ne sont toutefois pas datées.

Au total, si le développement de cet ouvrage, repéré aujourd'hui sur près de 1500 m, et ses dimensions en font un aménagement relativement hors norme par comparaison avec les structures parcellaires identifiées dans le bassin clermontois, les observations récentes orientent plutôt vers une telle identification, au moins pour ses portions orientale et occidentale. Il n'est toutefois pas impossible, mais cela sera à démontrer, que la partie centrale du dispositif corresponde à un ouvrage militaire, s'appuyant sur des aménagements préexistants, dont la fonction serait de barrer la dépression de Sarliève, espace qui correspond, au I^{er} siècle av. n. è., à une plaine agricole (Trément *et al.* 2007).

Les sépultures équinés

Sur cet espace géographique particulier, situé entre l'*oppidum* de Gondole, celui de Gergovie et les camps césariens, plusieurs sépultures de chevaux ont été dégagées. Déjà décrites et publiées (Cabezuelo *et al.* 2007; Foucras, Caillat 2014; Deberge *et al.* 2014), il ne nous paraît pas nécessaire d'en refaire la description détaillée. Rappelons simplement que, pour l'heure, ces vestiges relativement atypiques ont été mis en évidence immédiatement devant l'*oppidum* de Gondole, où ils sont associés à d'autres ensevelissements d'animaux (bovins, moutons) ou à des tombes plus classiques, ainsi qu'à 900 m au nord du Grand Camp, au lieu-dit l'Enfer, où cinq fosses regroupées contenaient un total de 53 chevaux (ill. 17).

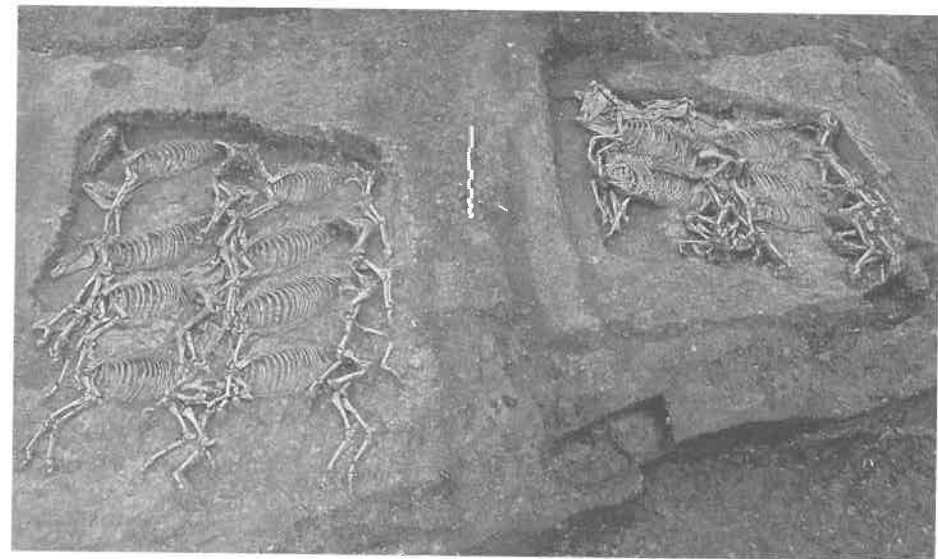
À Gondole, l'association entre vestiges au caractère funéraire avéré et ensevelissements d'animaux rappelle la situation documentée, pour une période légèrement postérieure, sur le sanctuaire extra-muros installé à proximité de l'*oppidum* et de l'agglomération gallo-romaine de Vertault (Côte-d'Or; Jouin, Méniel 2001; Kasprzyk *et al.* 2010) ou encore celle observée, plus récemment, sur le site laténien de Thézy-Glimont (Méniel 2017). Elle laisse envisager l'existence, en avant de la fortification, d'une vaste zone à destination funéraire et/ou religieuse en relation directe avec l'*oppidum*. Sur le site de l'Enfer, l'isolement des vestiges permet difficilement de proposer une interprétation définitive.

L'examen des squelettes complets d'équidés découverts sur les sites de l'Enfer et de Gondole permet de faire avancer le dossier. Il a concerné un ensemble de 61 individus répartis dans six fosses distinctes et témoigne de l'importante variabilité des sujets, même au sein d'une même fosse. Les différences sont d'abord morphologiques, avec des sujets présentant d'importants écarts de stature (de 110 à 140 cm au garrot) et de poids, avec des variations allant jusqu'à 45 kg pour deux individus de même âge et de même taille. Si la majorité est composée d'équidés graviportaux, c'est à dire peu adaptés à la course, avec des pieds courts, et témoignant d'une certaine corpulence, quelques-uns paraissent être davantage cursoriaux. Quoi qu'il en soit, l'ensemble de ce cheptel reste composé d'individus peu robustes, plus de la moitié d'entre eux pouvant même être qualifiés de graciles. On constate également d'importants écarts d'âge, avec des sujets très jeunes d'un an et demi, quand d'autres ont dépassé la quinzième année, les plus âgés ayant atteint l'âge de 20 ans. Bien que tous ces individus semblent être des mâles, on distingue des sujets entiers (étalons) et des castrats (hongres), dans des proportions qu'il reste difficile à établir; il semble cependant qu'une majorité du troupeau soit constituée d'hongres (50 à 75 %).

Enfin, il apparaît que ces équidés ne sont pas tous des chevaux (*Equus caballus*), car au moins six d'entre eux présentent des caractères asiniens; il est plus vraisemblable qu'il s'agisse d'hybrides (mulets) compte tenu de leur stature plutôt élevée. Ces derniers se répartissent dans les différentes fosses de l'Enfer, l'unique exception venant de F918, qui est la fosse isolée située au nord-est des quatre autres. Un spécimen pourrait également être présent dans la sépulture de Gondole, mais cela mériterait d'être confirmé.

Loin d'une harde composée d'individus identiques sélectionnés selon des critères morphologiques établis, il semble donc que l'on soit confronté à la grande diversité des équidés gaulois tels qu'ils devaient apparaître dans les campagnes alentours. Cela dit, l'origine locale de ces individus n'est pas attestée, loin de là. Les premiers tests isotopiques produits sur 18 équidés provenant de trois fosses de l'Enfer montrent des valeurs de $\delta^{13}C$ très basses qui indiquent une alimentation en milieu forestier fermé, c'est-à-dire en forêt profonde. Ces résultats ne semblent pas devoir s'accorder avec le paysage très ouvert de la Limagne à l'époque laténienne (Prat 2006). Sans préjuger des résultats de l'analyse plus poussée de ces mesures¹⁵, il est possible de trouver là les indices d'une origine exogène de ces équidés, d'autant que la majorité des sujets de l'Enfer et de Gondole montrent une stature plus réduite que la moyenne des équidés arvernes (Foucras 2011).

Quoi qu'il en soit, s'il ne semble pas y avoir eu de sélection morphologique des individus¹⁶, on doit



17. La Roche Blanche "L'Enfer", deux des cinq fosses contenant les ensevelissements de chevaux (Inrap).

pourtant admettre qu'une partie du cheptel n'apparaît pas ici, en l'occurrence les femelles, les poulains de moins d'un an et, dans une certaine mesure aussi, les ânes. Par ailleurs on remarque, parmi les équidés présents dans ces fosses, que plus les sujets sont âgés, plus leur stature est élevée; la croissance n'est pas en cause puisque tous ces individus sont ostéologiquement matures. Il y aurait donc bien eu volonté d'écarter les grands et jeunes sujets pour ne conserver là que des animaux petits ou vieux.

Quelles que soient les raisons ayant conduit à ces enfouissements multiples, l'importance du nombre d'individus et leur âge constituent une aberration d'un point de vue zootechnique puisqu'un tel nombre de sujets éliminés représente une privation d'importance, autant en terme de boucherie que pour les activités du quotidien.

Ces équidés ayant tous été découverts anatomiquement complets et sans traces d'abattage ou de découpe, la finalité alimentaire ne peut guère être mise en cause. L'autre interprétation fonctionnelle serait d'envisager un abattage de masse destiné à réduire le cheptel ou à s'en débarrasser dans un contexte d'urgence, mais outre l'absence de coupes, le soin apporté à la mise en place des corps et la simultanéité des dépositions dans chacune des fosses ne plaident pas non plus en faveur d'un rejet détritique. L'hypothèse d'une mort naturelle, qui justifierait l'absence de trace d'abattage, n'explique guère la simultanéité de ces décès; l'éventualité d'une épizootie n'est pas plus convaincante, dans la mesure où une partie de la population équine est absente, comme on a pu le mentionner précédemment; là encore, l'organisation générale des

dépôts ne s'accorde pas vraiment non plus avec l'idée d'urgence à se débarrasser de tels cadavres. Enfin, les ressemblances entre les fosses de l'Enfer et la sépulture multiple de Gondole laissent plutôt présager un phénomène commun, en dépit du caractère funéraire à Gondole qui ne transparaît pas à l'Enfer.

C'est donc l'hypothèse d'un rituel qui se fait jour, bien que la mise en évidence des règles qui régissaient de telles pratiques reste quelque peu ambiguë: la sélection d'une espèce et d'un sexe peuvent être admises – abstraction faite des sujets castrés –, éventuellement aussi une organisation des sujets sur deux rangs, mais cela ne nous semble guère probant. L'orientation des corps, tête au sud ou au sud-ouest, semble être plus significative et on remarque que la majeure partie des individus sont couchés sur le flanc droit. Des exceptions existent cependant, notamment dans la fosse la plus excentrée de l'Enfer, où la position des six équidés inhumés diffère largement des autres fosses, les individus se faisant face, l'un d'eux reposant même sur le dos. En dépit de ces quelques variations, il nous semble donc pouvoir discerner de possibles normes ou prescriptions ayant présidé à l'installation des sujets dans les fosses.

On l'a dit, ce phénomène atypique ne trouve que peu de comparaisons dans la littérature archéologique, notamment pour la Gaule, quelle que soit la période. C'est évidemment le site de Vertault qui fait figure de référence, les équidés y étant inhumés la tête au sud et couchés sur le flanc droit selon des règles qui rappellent les dépôts arvernes (Jouin, Méniel 2001). Ailleurs, c'est le site de Krefeld-Gellep – Gelduba, situé en Germanie, sur le *limes*, qui nous semble le plus

proche des découvertes arvernes. Les affrontements survenus en 70 de n. è. entre les troupes romaines et les populations Bataves ont effectivement donné lieu à de très nombreuses inhumations. Celles-ci, installées à proximité du camp légionnaire, impliquent des chevaux et ne livrent aucun mobilier militaire (Pirling, Siepen 2006). Enfin, plus tardivement, pendant la période mérovingienne, le site de Tournai (tombe de Childéric) a également produit des enfouissements de chevaux assez semblables aux fosses arvernes, bien que des juments soient présentes. On remarque que ces quelques éléments de comparaison nous ramènent, peu ou prou, vers les régions septentrionales et relèvent toutes d'un contexte funéraire ou cultuel.

Bien que le caractère funéraire soit patent à Gondole, ce n'est pas le cas pour les fosses de l'Enfer où le contexte archéologique comme la datation du site restent mal établis. L'absence systématique de mobilier associé dans les fosses a nécessité le recours au radiocarbone, mais ces analyses, qui ont été effectuées sur plusieurs échantillons, sont malheureusement restées peu précises. La séquence chronologique qui semble la plus probante est comprise entre la seconde moitié du 1^{er} siècle av. n. è. et les premières décennies de notre ère mais seuls des tests paléo-génétiques permettraient d'apporter davantage de précisions. En définitive, c'est surtout la localisation géographique de ces inhumations qui permet d'envisager un lien avec les événements de 52. La proximité de ces tombes équines avec le Grand Camp est effectivement surprenante, et s'il est vrai qu'en l'état de la documentation archéologique, rien n'atteste un lien entre le siège de Gergovie et ces inhumations d'équidés, on peut tout de même l'envisager, au moins à titre d'hypothèse. Pour autant, l'étude de cette soixantaine d'individus ne semble guère s'accorder avec un contexte militaire puisqu'aucun de ces équidés ne paraît avoir été sélectionné pour son aptitude à la course; l'importante gracilité de la plupart des sujets et le grand âge de certains d'entre eux réfutent encore davantage l'hypothèse d'une cavalerie. Cela étant, le texte césarien fait mention de chevaux mal adaptés à l'usage militaire lorsqu'il évoque la cavalerie germanique : « Les Germains n'importent même pas de chevaux, qui sont la grande passion des Gaulois et qu'ils acquièrent à n'importe quel prix; ils se contentent des chevaux indigènes, qui sont tordus et mal faits, mais qu'ils arrivent à rendre extrêmement résistants grâce à un entraînement quotidien » (César, *B.G.*, IV, 2).

Suivant cette hypothèse, la proximité des fosses à chevaux avec les installations et ouvrages militaires césariens permet de penser que ces inhumations seraient davantage liées à l'armée romaine (ou à un corps auxiliaire) que gauloise. Cela justifierait notamment la présence possible d'équidés étrangers à

l'Auvergne, parmi lesquels des chevaux peu adaptés à la guerre. L'autre hypothèse serait de considérer la volonté des Arvernes de se débarrasser d'une partie de leur cheptel équin, c'est-à-dire les équidés non utilisables pour le combat (chevaux trop petits ou trop jeunes et mulets), afin de ne pas les abandonner à l'ennemi, occasionnant peut-être la mise en œuvre de rituels de circonstance.

CONCLUSION

Le sud du bassin clermontois offre l'opportunité d'accueillir, sur un petit territoire, les trois principaux centres de peuplement de la cité arverne au 1^{er} s. av. n. è., ainsi que les vestiges des ouvrages militaires romains installés à l'occasion du siège de 52. L'étude de ces derniers et du champ de bataille dans son intégralité, constitue un sujet en soi. La mise en évidence de dispositifs fortifiés inédits, de vestiges liés à la vie sur les cantonnements en contexte de siège, d'armement ou encore d'aménagements funéraires qui entretiennent un lien, plus ou moins assuré, avec cet événement, témoigne que le potentiel d'information de cet ensemble n'est pas épuisé. Son étude contribue à alimenter le dossier concernant l'armée césarienne en campagne tout autant qu'il apporte des précisions sur le déroulement du siège devant Gergovie.

L'immédiat après-guerre, avec la question de la présence romaine dans ce secteur du territoire arverne, relève d'une autre problématique. Il est difficile, il faut le reconnaître, de distinguer ce qui renvoie à l'épisode du siège de ce qui peut témoigner d'une présence militaire ultérieure. La contextualisation, chronologique et spatiale, des objets considérés comme étant des marqueurs primaires (*militaria*) ou secondaires est, de ce point de vue, cruciale.

Si, à Corent, la présence de mobilier rattachable à la sphère militaire romaine semble liée à une fréquentation, somme toute limitée, du site avant, pendant et après la guerre des Gaules, à Gondole, ce mobilier, plus abondant, paraît plus strictement lié à l'épisode de 52 av. n. è. Sans l'exclure totalement, l'hypothèse d'un cantonnement romain, à ce moment précis ou postérieurement, semble toutefois peu probable. Il en est de même à Gergovie, où *militaria*, monnaies et importations suggèrent que la présence éventuelle de l'armée romaine n'est pas antérieure au règne d'Auguste.

Contrairement à ce qui est vu sur d'autres sites de Gaule interne (au Titelberg et à Bibracte notamment), et dans l'état actuel des connaissances, cette partie du territoire arverne ne livre pas d'indices probants d'une présence militaire romaine importante entre la fin de la guerre des Gaules et la période augustéenne.

Cette cité ne paraît pas faire alors l'objet d'une prise en main directe par Rome. Il est probable que celle-ci n'a pas été nécessaire, la classe dirigeante arverne, en premier lieu Epasnactos, ayant clairement fait allégeance au pouvoir romain. Ce n'est probablement qu'à l'occasion de la réorganisation de ces territoires

anciennement conquis, avec la création de villes nouvelles, d'un nouveau réseau routier et le recensement des populations, phénomène dont les prémices sont à placer entre les années 20 et 15 av. n. è. (Reddé 2015), que la présence militaire romaine, à Gergovie et alentour, se manifeste de façon plus marquée.

NOTES

1. L'ouvrage de Napoléon III a été publié de manière anonyme sous l'Empire. C'est la raison pour laquelle on le cite généralement avec le nom de l'auteur entre crochets droits, comme s'il s'agissait d'une restitution épigraphique.

2. Pour un aperçu historiographique complet voir notamment Guichard 1994.

3. 866 monnaies d'après l'inventaire publié dans Guichard 1994, mis à jour par J-F Pasty sur la base des découvertes faites lors des fouilles dirigées par T. Pertlwieser et P. Jud.

4. 346 récipients retenus suite au travail universitaire réalisé par I. Deschamps (1997) après correction, augmenté des découvertes faites lors des fouilles dirigées par T. Pertlwieser.

5. La catégorie des sigillées de type italique regroupe les productions italiennes (Arezzo, Pouzzoles, Pise...) ou de Gaule (Lyon) à vernis grésé et relevant du répertoire de cette céramique. La détermination de la provenance des récipients n'a pas toujours été réalisée pour les découvertes anciennes. L'examen détaillé des lots découverts à l'occasion des fouilles réalisées sur le rempart (secteurs sud-est et sud-ouest) de 2004 à 2007 montre que les ateliers italiens sont les principaux pourvoyeurs de sigillée de type italique sur le site, les productions lyonnaises comptant pour moins de 7 % des récipients.

6. Dans le détail, sur un total de 13031 restes de céramique (hors amphores) collectés lors des fouilles conduites par T. Pertlwieser (2002-2007), 446 restes sont de la sigillée italique (soit 3,4 % des restes). Les valeurs relevées sur le secteur de la porte sud sont du même ordre avec environ 1 % du lot, qui compte 3024 restes et 432 individus hors amphores, appartenant à ce groupe de production (Jud 2014).

7. Y compris les frappes gauloises romanisées de types SEX F/T POM (2% du lot) et GERMANVS INDVTILLI L (1% du lot) datées des

années 30-20 et 20-12 av. n. è. (Feugère, Py 2011 ; Doyen 2007).

8. Sur un total de 1505 monnaies comptabilisées à partir de Guichard 1994 ; Poux, Demierre 2015.

9. Sur un total de 109 monnaies comptabilisées à partir de Guichard *et al.* 1993 ; Deberge *et al.* 2009.

10. Pierre-Pardoux Mathieu, professeur de lettres classiques à Clermont-Ferrand, a suivi les recherches conduites par Stoffel devant Gergovie. Il en fait la relation dans une série de notes manuscrites qui permettent de suivre l'avancée des travaux conduits au cours de l'été 1862 (fonds Mathieu aux AD63).

11. Le lotissement du secteur, réalisé principalement entre les années 1970 et 1990, n'a presque jamais donné lieu à un suivi archéologique. Il fait aujourd'hui l'objet d'une surveillance plus systématique.

12. Voir dans ce volume les chapitres sur les camps de Valence-Lautagne, d'Hermeskeil et de La Chaussée-Tirancourt.

13. Prospection réalisée dans le cadre d'une formation Inrap dispensée, par G. Hulin et F-X. Simon, sur les méthodes de prospection géophysique.

14. Certaines des informations présentées dans Deberge *et al.* 2008, Poux 2008 (ill. 38 et 39 notamment) et dans Deberge *et al.* 2014 sont incomplètes voire erronées.

15. Étude en cours par P. Nuviala (UMR 7324-Citeres et MNHM).

16. Il est évident que ces observations se limitent aux données ostéologiques et ne nous renseignent aucunement sur d'autres critères ayant pu prévaloir dans le choix des individus, la couleur de la robe par exemple.

BIBLIOGRAPHIE

BG : CÉSAR. — *Guerre des Gaules*, trad. Constans (1989 : 13^e édition), Paris (CUF).

Bishop, Coulston 2006 : BISHOP (M.-C.), COULSTON (J.-C.). — *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the Fall of Rome*. Oxford : Oxbow books, 2006, 224 p.

Cabezuelo et al. 2007 : CABEZUELO (U.), CAILLAT (P.), MÉNIEL (P.). — La sépulture multiple de Gondole. In : MENNESSIER-JOUANNET (C.), DEBERGE (Y.) dir. — *L'archéologie de l'âge du Fer en Auvergne. Actes du 27^e colloque de l'AFÉAF, Clermont-Ferrand, 29 mai-1^{er} juin 2003*. Lattes : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2007 (Monographie d'archéologie méridionale; HS), p. 365-384.

Dacko 2010 : DACKO (M.). — *Recherches sur la voirie antique de l'oppidum de Gergovie, campagne de fouilles 2009, Rapport de fouille*. Clermont-Ferrand : ARAFA/SRA Auvergne, 2010, 2 volumes, 592 p.

Dacko, Garcia 2012 : DACKO (M.), GARCIA (M.). — Processus d'urbanisation à Gergovie (Puy-de-Dôme), de Corent à Augustonemetum. In : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. Actes du 34^e colloque de l'AFÉAF, Aschaffenburg, 13-16 mai 2010*. Frankfurt a. M. : RGK, 2012, p. 192-201.

Dartevelle et al. 2009 : DARTEVELLE (H.), MENNESSIER-JOUANNET (C.), ALBARET (N.). — La capitale des Arvernes, une histoire en boucle. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), VAGINAY (M.), KRAUSZ (S.), CHARDENOUX (M.-B.) dir. — *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire, Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXII^e colloque de l'AFÉAF, Bourges, 2008*. Tours : FERACF, 2009, p. 293-316 (RACF; suppl. 35).

Deberge 2008 : DEBERGE (Y.). — Armement et romanisation sur le site de Gondole (Puy-de-Dôme). In : Poux 2008b, p. 225-236.

Deberge 2015 : DEBERGE (Y.). — *La Roche Blanche, Puy-de-Dôme, Rue du Piomouty, Rapport de diagnostic*. Clermont-Ferrand : Inrap, 2015.

Deberge et al. 2009 : DEBERGE (Y.), CABEZUELO (U.), CABAINS (M.), FOUCRAS (S.), GARCIA (M.), GRUEL (K.), LOUGHTON (M.), BLONDEL (F.), CAILLAT (P.). — L'oppidum arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan. *RACF*, 48, 2009, p. 33-130.

Deberge et al. 2014 : DEBERGE (Y.), BAUCHERON (F.), CABEZUELO (U.), CAILLAT (P.), GATTO (E.), LANDRY (C.), LEGUET (D.), PASTY (J.-F.), PERTLWIESER (T.), VERMEULEN (C.), VERNET (G.). — Témoignages de la Guerre des Gaules dans le bassin clermontois, nouveaux apports. *RACF*, 53, 2014, 48 p.

Deberge, Guichard 2000 : DEBERGE (Y.), GUICHARD (V.). — Nouvelles recherches sur les travaux césariens devant Gergovie (1995-1999). *RACF*, 39, 2000, p. 83-111.

Delestrée et al. 2006 : DELESTRÉE (L.-P.), BOISARD (C.), BOULENGER (D.). — Les monnaies gauloises du site fortifié de La Chaussée-Tirancourt (Somme) : coexistence d'un faciès militaire et d'un faciès indigène. In : Hollard 2010, p. 71-21.

Delestrée et al. 2010 : DELESTRÉE (L.-P.), BOISARD (C.). — Les monnaies gauloises du camp militaire de Liercourt-Erondelle (Somme). In : Hollard 2010, p. 21-42.

Desbat, Maza 2008 : DESBAT (A.), MAZA (G.). — *Militaria de la moyenne Vallée du Rhône* (Lyon, Valence, Vienne). In : Poux 2008b, p. 237-251.

Deschamps 1997 : DESCHAMPS (I.). — *La vaisselle céramique méditerranéenne d'importation de l'oppidum de Gergovie (Puy-de-Dôme)*. Clermont-Ferrand : Université Blaise-Pascal, 1997 (Mémoire de maîtrise).

Deyber 2008 : DEBEYR (A.). — Les pointes de traits de « type Numance » (Espagne, province de Soria). In : Poux 2008b, p. 173-180.

Doyen 2007 : DOYEN (J.-M.). — *Économie, monnaie et société à Reims sous l'empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*. Reims : Société archéologique champenoise, 2007, 624 p. (Archéologie urbaine à Reims; 7).

Feugère 1994 : FEUGÈRE (M.). — *Casques antiques. Les visages de la guerre, de Mycènes à la fin de l'Empire romain*. Paris : Errance, 1994.

Feugère, Py 2011 : FEUGÈRE (M.), PY (M.). — Émission et circulation monétaire chez les Rutènes avant Auguste. In : GRUAT (Ph.), PAILLIER (J.-M.), SCHAAD (Daniel.) dir. — *Les Rutènes : du peuple à la cité - de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain - 150 a.C. - 100 p.C.* Pessac : Fédération Aquitania, 2011. Colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 Novembre 2007. (Aquitania ; supplément 25), p. 297-311.

Fischer, Gruel 2001 : FISCHER (B.), GRUEL (K.). — Catalogue des monnaies gauloises. In : Reddé, von Schnurbein 2001, p. 21-68.

Foucras 2011 : FOUCRAS (S.). — *Animaux domestiques et faunes sauvages en territoire arverne*. Montagnac : Monique Mergoïl, 241 p. (Archéologie des plantes et des animaux; 3).

Foucras 2013 : FOUCRAS (S.). — Inhumations de chevaux chez les Arvernes (II^e s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.). In : AUXIETTE (G.), MÉNIEL (P.) dir. — *Les dépôts d'ossements d'animaux : de la fouille à l'interprétation. Actes de la table ronde de Bibracte*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2013 (Archéologie des plantes et des animaux, 4), p. 217-220.

Foucras, Caillat 2014 : FOUCRAS (S.), CAILLAT (P.). — Les fosses à chevaux et les équidés arvernes. In : GARDEISEN (A.), CHANDEZON (Chr.) dir. — *Équidés et bovidés de la méditerranée antique. Actes du colloque international d'Arles 2012*. Lattes : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, 2013, p. 141-155 (Monographie d'archéologie méridionale; Hors-série).

Garcia, Oesterlé 2006 : GARCIA (M.), OESTERLÉ (S.). — *Le sanctuaire de Gergovie, campagne de fouille 2006, Rapport d'activité*. Clermont-Ferrand : ARAFA/SRA Auvergne, 2006, 146 p.

Garcia, Oesterlé 2007 : GARCIA (M.), OESTERLÉ (S.). — *Le sanctuaire de Gergovie, campagne de fouille 2007, Rapport d'activité*. Clermont-Ferrand : ARAFA/SRA Auvergne, 2007, 174 p.

Garcia, Oesterlé 2008 : GARCIA (M.), OESTERLÉ (S.). — *Le sanctuaire de Gergovie, campagne de fouille 2008, Rapport d'activité*. Clermont-Ferrand : ARAFA/SRA Auvergne, 2008, 200 p.

Garcia 2009 : GARCIA (M.). — *Le sanctuaire de Gergovie, campagne de fouille 2009, Rapport d'activité*. Clermont-Ferrand : ARAFA/SRA Auvergne, 2009, 170 p.

Garcia 2010 : GARCIA (M.). — *Le sanctuaire de Gergovie, campagne de fouille 2010, Rapport d'activité*. Clermont-Ferrand : ARAFA/SRA Auvergne, 2010, 158 p.

Genin et al. 1996 : GENIN (M.), DESBAT (A.), ÉLAIGNE (S.), LAROCHE (C.), DANGREAUX (B.). — Les productions de l'atelier de la Muette. In : DESBAT (A.), GENIN (M.), LASFARGUES (J.) dir. — *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon*. *Gallia*, 53, 1996, p. 41-219.

Genin 1997 : GENIN (M.). — Les horizons augustéens et tibériens de Lyon, Vienne et Roanne, essai de synthèse. In : RIVET (L.) dir. — *SFECAG, actes du congrès du Mans, 8-11 mai 1997*. Marseille : SFECAG, 1997, p. 13-36.

Gentric, Guichard 1997 : GENTRIC (G.), GUICHARD (V.). — Les monnaies. In : LAVENDHOMME (M.-O.), GUICHARD (V.). — *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 1997 (Documents d'archéologie française; 62), p. 168-182.

Girault 2013 : GIRAULT (J.-P.). — *La Fontaine de Loulié au Puy d'Issolud, Le dossier archéologique du siège d'Uxellodunum*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2013 (Bibracte; 23).

Gorce 1942 : GORCE (M.). — *César devant Gergovie*. Paris-Tunis : Le Minaret, 1942.

Guichard 1994 : GUICHARD (V.). — Plateau de Gergovie ou de Merdogne. In : PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) dir. — *Le Puy-de-Dôme*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres/Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994 (Carte archéologique de la Gaule; 63/2), p. 267-290.

Guichard 2001 : GUICHARD (V.). — Les recherches archéologiques à Gergovie sous le Second Empire, Quelques notes historiographiques. In : *Napoléon III et l'archéologie. Une politique archéologique nationale sous le Second Empire. Actes du colloque de Compiègne, 14-15 octobre 2000. Bulletin de la société historique de Compiègne*, 37, 2001, p. 117-126.

Guichard et al. 1993 : GUICHARD (V.), PION (P.), MALACHER (F.), COLLIS (J.). — À propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue au II^e et I^{er} s. av. J.-C. *RACF*, 32, 1993, p. 25-55.

Guihard et al. 2013 : GUIHARD (P.-M.), LAFFITE (J.-D.), THOMASHAUSEN (L.). — De l'argent pour la guerre. Le trésor monétaire de Bassing (Moselle). *L'Archéologue*, 124, 2013, p. 33-37.

Hatt 1943 : HATT (J.-J.). — La Campagne de 1942. *Gallia*, 1-2, 1943, p. 97-124.

Hatt 1947 : HATT (J.-J.). — Les fouilles de Gergovie (Campagne de 1943 et de 1944). *Gallia*, 5-2, 1947, p. 271-300.

Hiernard et al. 1982 : HIERNARD (J.), NONY (D.), BOST (J.-P.), LINTZ (G.), PERRIER (J.). — *Corpus des trésors antiques de la France. I, Charente-Poitou et Limousin*. Paris : Société Française de Numismatique, 1982, 130 p.

Hollard 2010 : HOLLARD (D.) éd. — *L'armée et la monnaie. II. Actes de la journée d'études du 25 avril 2009 à la monnaie de Paris*. Paris : Séna, 2010, 112 p. (Recherches et travaux de la Société d'études numismatiques et archéologiques; 3).

Hulin et al. 2018 : HULIN (G.), SIMON (F.-X.), DACKO (M.), DEBERGE (Y.). — *Auvergne-Rhône-Alpes, Puy-de-Dôme (63), La Roche Blanche, Le petit camp de César, Recherches archéologiques sur les fortifications césariennes de la Guerre des Gaules, Rapport de prospection thématique*. Clermont-Ferrand : Inrap/UCA/MSH/CD 63, 2018, 79 p.

Istenič 2008 : ISTENIČ (J.). — Militaria césariens de la rivière Ljubljanka (Slovénie). In : Poux 2008b, p. 295-299.

Jobey 1978 : JOBEY (G.). — Burnswark Hill, Dumfriesshire. *Transactions of the Dumfriesshire and Galloway Antiquarian Society*, LIII, 1977-1978, p. 57-104.

Jouin, Méniel 2001 : JOUIN (M.), MÉNIEL (P.). — Les dépôts animaux et le fanum gallo-romain de Vertault (Côte-d'Or). *RAE*, 50, 2001, p. 119-216.

Jud 2013 : JUD (P.). — *Gergovie, Rapport de fouille 2013*. Clermont-Ferrand : ASG/SRA Auvergne, 2013, 49 p.

Jud 2014 : JUD (P.). — *La Roche Blanche (63), Gergovie, Rapport de fouille 201, Rapport de fouille Clermont-Ferrand* : ASG/SRA Auvergne, 2014, 129 p.

Jud 2015 : JUD (P.). — *La Roche Blanche (63), Gergovie, Rapport de fouille 201, Rapport de fouille Clermont-Ferrand* : ASG/SRA Auvergne, 2015, 113 p.

Jud 2016 : JUD (P.). — *La Roche Blanche (63), Gergovie, Rapport de fouille 201, Rapport de fouille Clermont-Ferrand* : ASG/SRA Auvergne, 2014, 162 p.

Kasprzyk et al. 2010 : KASPRZYK (M.), MÉNIEL (P.), BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.). — Lieux de culte dans l'Est de la Gaule : la place des sanctuaires dans la cité. *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010.

Lefebvre 2006 : LEFEBVRE (C.). — Oppida Helvica, *Les sites fortifiés de hauteur du plateau de Jastres (Ardèche)*. Paris : Publications du Centre Albert Grenier/Université Nancy 2/De Boccard, 2006, 488 p. (*Gallia Romana*, VII).

Loughton 2014 : LOUGHTON (M.). — *The Arverni and Roman Wine, Roman amphorae from Late Iron Age sites in the Auvergne (Central France), Chronology, Fabrics and Stamps*. Oxford : Archaeopress, 2014, 626 p. (*Archaeopress Roman Archaeology* ; 2).

Martin 2014 : MARTIN (St.). — *Auxilia stipendia merere. La solde des auxiliaires de la fin de la guerre sociale à la fin du I^{er} s.* In : REDDÉ (M.) dir. — *De l'or pour les braves ! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain*. Bordeaux : Ausonius, 2014 (*Scripta Antiqua* ; 69), p. 117-138.

Martin 2015 : MARTIN (St.). — *Du statère au sesterce. Monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (III^e s. a.C./I^{er} s. p.C.)*. Bordeaux : Ausonius, 2015, 488 p. (*Scripta Antiqua* ; 78).

Martin-Kilcher 2011 : MARTIN-KILCHER (St.). — Römer und gentes Alpinae im Konflikt, archäologische und historische Zeugnisse des 1. Jahrhunderts v. Chr. In : MOOSBAUER (G.), WIEGELS (R.) dir. — *Fines imperii – imperium sine fine ? Römische Okkupations- und Grenzpolitik im frühen Principat. Actes du Congrès ? Osnabrück 14-18 septembre 2009*. Rahden : Maria Leidorf, 2011 (*Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption* ; 14), p. 27-62.

Méniel 2017 : MÉNIEL (P.). — Les dépôts atypiques d'animaux, fouille, étude et interprétation. *Nouvelles de l'archéologie*, 148, 2017, p. 11-15.

Menessier-Jouannet, Deberge 2017 : MENESSIER-JOUANNET (C.), DEBERGE (Y.) dir. — *Chronotypologie du mobilier archéologique du second âge du Fer en Auvergne*. Tours : FERACF, 2017, 2017, 656 p. (RACF ; suppl. 65).

Millet 2014 : MILLET (M.). — *Le petit mobilier métallique de Gergovie, Essai d'analyse et d'interprétation*. Lyon : Université Louis Lumière Lyon 2, 2014, 3 vols (Mémoire de Master II).

Metzler, Gaeng 2009 : METZLER (J.), GAENG (C.). — *Goebblange-Nospelt, une nécropole aristocratique trévière*. Luxembourg : Musée national d'histoire et d'art, 2009, 556 p (Dossier d'Archéologie du Musée National d'histoire et d'Art ; XIII).

Moret 2017 : MORET (P.). — Le mur à éperons de Gergovie, échos hellénistiques sur un oppidum gaulois. *Pallas*, 105, 2017, p. 173-190.

Müller 2002 : MÜLLER (M.). — *Die römischen Buntmetallfunde von Haltern*. Mayence : Philipp von Zabern, 2002 (*Bodenaltertümer Westfalens* ; 37).

Napoléon III 1865-1866 : [NAPOLÉON III]. — *Histoire de Jules César*. Paris : Plon, 1865-1866. 3 volumes.

Pernet 2010 : PERNET (L.). — *Armement et auxiliaires gaulois (II^e et I^{er} siècles avant notre ère)*. Montagnac : Monique Mergoïl, 2010, 550 p. (*Protohistoire européenne* ; 12).

Pernet et al. 2008 : PERNET (L.), POUX (M.), TEGEN (W.-R.). — *Militaria gaulois et romains sur l'oppidum de Bibracte, Mont-Beuvray (Nièvre)*. In : Poux 2008b : 103-140.

Pertlwieser, Deberge 2007 : PERTLWIESER (Th.), DEBERGE (Y.). — Recherches sur les fortifications de l'oppidum de Gergovie, Fouille du rempart sud-ouest et de la Porte Ouest. Clermont-Ferrand : ARAFA/SRA Auvergne, 2007, 153 p.

Pertlwieser et al. 2010 : PERTLWIESER (Th.), DEBERGE (Y.), OTT (I.). — Das südliche Befestigungswerk des Oppidums von Gergovia (Puy-de-Dôme). In : FICHTL (S.) dir. — *Murus celticus, Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer. Actes de la table-ronde des 11-12 octobre 2006*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2010 (*Bibracte* ; 19), p. 281-296.

Pirling, Siepen 2006 : PIRLING (R.), SIEPEN (M.). — *Die Funde aus den römischen Gräbern von Krefeld-Gellep : Katalog der Gräber 6348-6361*. Stuttgart : Franz Steiner, 2006, 650 p.

Popovitch 2001 : POPOVITCH (L.). — Les monnaies romaines. In : Reddé, von Schnurbein 2001, p. 69-103.

Poux 2008a : POUX (M.). — L'empreinte du militaire césarien dans les faciès mobiliers de La Tène finale, Caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs. In : Poux 2008b : 299-431.

Poux 2008b : POUX (M.) dir. — *Sur les traces de César, Militaria tardo-républicains en contexte gaulois, Actes de la table-ronde sur les militaria*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2008, 463 p. (*Bibracte* ; 14).

Poux 2012 : POUX (M.) dir. — *Corent, Voyage au cœur d'une ville gauloise*. Paris : Errance, 2012, 299 p.

Poux, Demierre 2015 : POUX (M.), DEMIERRE (M.). — *Le Sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne), Vestiges et rituels*. Paris : CNRS éditions, 2015, 707 p. (*Gallia* ; suppl. 62).

Poux et al. 2008 : POUX (M.), FEUGÈRE (M.), DEMIERRE (M.). — Autour de Gergovie : découvertes anciennes et récentes. In : Poux 2008b, p. 203-223.

Prat 2006 : PRAT (B.). — *Systèmes agropastoraux et milieux périurbains en Basse-Auvergne au cours des trois derniers millénaires : contribution de l'analyse palynologique à l'étude des interactions sociétés-milieu*. Clermont-Ferrand : Université Blaise Pascal, 2006, 367 p. (Thèse de doctorat).

Reddé 2015 : REDDÉ (M.). — Les capitales des cités gauloises, *simulacra Romae* ? In : REDDÉ (M.), VAN ANDRINGA (W.) dir. — *La naissance des capitales de cités en Gaule Chevelue*. *Gallia*, 72-1, 2015, p. 1-16.

Reddé, von Schnurbein 2001 : REDDÉ (M.), VON SCHNURBEIN (S.) dir. — *Alésia, Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001, 3 volumes (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

Reddé et al. 2006 : REDDÉ (M.), BRULET (R.), FELLMANN (R.), HAALBOS (J.-K.), VON SCHNURBEIN (S.) éd. — *L'architecture de la Gaule Romaine. I. Les fortifications militaires*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 2006, 476 p. (*Documents d'archéologie française* ; 100).

Reid, Nicholson 2016 : REID (J.), NICHOLSON (A.). — Bullets, ballistas and Burnswark. *Current Archeology*, 316, <https://www.archaeology.co.uk/articles/features/burnswark.htm>, juin 2016, consulté le 20 octobre 2016.

RIC : BURNETT (A. M.), AMANDRY (M.), RIPOLLES (P. P.). — *The Roman Imperial Coinage. Volume I, from the death of Caesar to the death of Vitellius : 44 BC-AD 69*. Londres-Paris.

Rémy 1985 : RÉMY (B.). — *Les monnaies romaines découvertes à Rodumna (Roanne, Loire). Essai de circulation monétaire*. Lyon : Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines, 1985, 75 p. (*Collection du Centre d'Études Romaines et Gallo-romaines* ; 4).

Riha 1986 : RIHA (E.). — *Römisches Toilettgerät und medizinische Instrumente aus Augst und Kaiseraugst*. Augst : 1986, 189 p. (*Forschungen in Augst* ; 6).

Riquier 2008 : RIQUIER (S.). — L'armement républicain dans les sépultures de Gaule centrale. In : Poux 2008b, p. 181-202.

Roth-Rubi 2006 : ROHT-RUBI (K.). — *Dangstetten III, Das Tafelgeschirr aus dem Militärlager von Dangstetten*. Stuttgart : Konrad Theiss, 2006, 230 p.

Sievers 2001 : SIEVERS (S.). — Les armes d'Alésia. In : Reddé, von Schnurbein 2001, p. 121-292.

Suétone : [SUÉTONE]. — *La Vie de Jules César*, trad. M. de Golbery revue et corrigée par Y. Germain et E. de Bussac. Paris : Paléo, 2010.

Trément et al. 2007 : TRÉMENT (F.), RIALLAND (Y.), PRAT (B.), MILCENT (P.-Y.), MENESSIER-JOUANNET (C.), MARINVAL (P.), MACAIRE (J.-J.), LOPEZ SAEZ (J.-A.), LOISON (G.), LIABEUF (R.), FOURNIER (G.), FOURMONT (A.), DOUSTEYSSIER (B.), CABANIS (M.), BREHERET (J.-G.), ARGANT (J.). — Un ancien lac au pied de l'oppidum de Gergovie (Puy-de-Dôme) : interactions sociétés-milieux dans le bassin de Sarliève à l'Holocène. *Gallia*, 64, 2007, p. 289-351.

Ulbert 1984 : ULBERT (G.). — *Cáceres el Viejo, Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura*. Mainz : Philipp von Zabern, 1984 (*Madridrer Beiträge* ; 11).

Unz, Deschler-Erb 1997 : UNZ (C.), DESCHLER-ERB (E.). — *Katalog der Militaria aus Vindonissa*. Brugg, 1997, 95 p. (*Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa* ; XIV).

Vernet 2011 : VERNET (G.). — *Cournon d'Auvergne, Plaine de Sarliève, Rapport de diagnostic*. Clermont-Ferrand : Inrap, 2011.

Vernet 2017 : VERNET (G.). — *Cournon d'Auvergne, Etablissement CSP, Rapport de diagnostic*. Clermont-Ferrand : Inrap, 2017.

Viand et al. 2008 : VIAND (A.), PERNET (L.), DELESTRÉE (P.-L.). — L'armement d'époque césarienne à Ribemont-sur-Ancre (Somme). In : Poux 2008b, p. 63-92.

